

# LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en

## EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires  
sur ce sujet.*

TOME XXI.

Mois de Janvier, 1702.



A LA HAYE,  
Chez ADRIAN MOETJENS,  
Marchand Libraire près la Cour, à la  
Librairie François.

---

M. DCCII.

# LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur  
ce sujet.*

Mois de Janvier, 1702.

## LETTRE I.

*Affaires d'Italie.*

*Rome.*

MONSIEUR.

I. **D**épensez moi, je vous prie,  
de toute recapitulation, &  
de tout raisonnement po-  
litique sur les affaires de  
l'année dernière. La ma-  
tière est si connue qu'elle n'a pas besoin

A 2

d'é-



d'éclaircissement, & si vaste qu'elle ne scauroit être traitée exactement en peu de paroles. D'ailleurs les nouvelles de ce mois sont très-abondantes, & j'ai tant de pieces importantes à vous communiquer, que je crains bien que l'étendue ordinaire de nos lettres se trouve cette fois ici trop petite. La seule Cour de Rome, & les soins continuels que le Saint Pere prend pour rétablir la paix entre les Chrétiens de sa Commun-ion, me fournira un fort grand Article. Je vous ai marqué ci devant que l'on croyoit que Sa Sainteté avoit dessein d'envoyer des Nonces extraordinaires dans les Cours de l'Empereur, du Roi de France, & du Roi d'Espagne, pour exhorter ces Princes à la paix, & leur offrir sa mediation. Cet avis étoit bon, & l'on en vient de voir l'effet; mais quoi que je sois le premier à louer la conduite du Pape, & à admirer son zèle infatigable pour le bien de la Chrétienté, je ne scaurois m'empêcher de dire qu'il n'y a gueres d'apparence que ces Nonciatures ici aient le succès que l'on s'en propose. Les affaires sont désormais trop embarrassées; & outre que l'Empereur n'est plus en état de traiter séparément du Roi d'Angleterre, des Etats Generaux, & de divers autres Potentats qui ne pourroient pas bien s'accommoder de la mediation du Pape, je ne ferai pas difficulté d'avancer,

vancer, que si les Rois de France & d'Espagne avoient eu la moindre envie de donner satisfaction aux interesses dans l'affaire de la succession, ils n'auroient pas attendu si long-tems à le faire, & n'auroient pas rejeté avec tant de mépris les propositions qui furent delivrées l'an passé au Comte d'Avaux de la part de Sa Majesté Britannique & de Leurs Hautes Puissances. Le silence des deux Rois en cette occasion explique trop clairement leurs pensées pour que l'on puisse s'y méprendre, & je suis bien persuadé que Sa Sainteté, qui n'a pas moins de lumieres d'esprit que de vertu, ne s'y méprend point aussi; mais elle veut avoir la satisfaction de faire tout ce que l'on peut attendre d'elle en cette occasion, & de remplir pleinement les devoirs d'un bon Pape. Quoi qu'il en soit, Sa Sainteté ayant pris la dernière resolution sur l'envoy des trois Nonces, elle en donna part au Sacré College dans le Consistoire qui se tint le lundy 21. Novembre dernier, & voici le discours qu'elle fit à ce sujet.

**V**enerabiles Fratres. Ex quo supremum hoc Catholica Ecclesia culmen non minus inviti, quam immerentes, Deo sic jubente, conscendimus, multiplices, casque gravissimas Christiana Republica calamitates, majoraque in dies Italia, Europa, ac Ecclesie ipsi impendentia mala paterno nobiscum animo reputantes



tantes primo quidem ex intimo cordis ingemimus charitate magistra edoceri flere cum flentibus; sed eorum inde loco positos nos esse contemplati quo non deplorare ista sufficiat, nisi & emendare pro viribus studeamus, non defuimus ab ipso uenientis Pontificatus nostri limine, qua suscipimus privatim, qua publice indictis precibus apud Deum adhibitis etiam, atque opportunè, & importunè congeminationis hortationibus, & officiis imminentes inter Catholicos Principes atrocissimè belli perniciem amovire: Memores fanè illius nos vices gerere in Terris, qui nascentis ex Virgine per Coelicos Cives Pacem hominibus bonæ voluntatis annuntiavit, ac resurgens ex mortuis, & ascensus in Cælum Pacem itidem suis reliquit Discipulis, ut & ipsi ejus imitantes exemplum, Pacem aliis edicerent: Cùm verò annum jam ferè præterisset cernamus, nec tamen adhuc paternas voces, quibus Pacem ubique clamavimus exaudire, neque Pontificias curas in idipsum hactenus impensas noscimus aliquod profecisse; Quinimò proximos armorum strepitus quotidie crescentes auribus hisce nostris audiamus, ac quod deterius est hæreticorum vires Catholicorum dissidiis proficientes magis invalescere non sine maximo orthodoxæ Religionis periculo conspicimus; ne publicè causæ pro Pastoralis munere nostro inter præsentium malorum sensum, & metum futurorum deesse ullatenus videamus, Romanorum Pontificum Prædecessorum nostrorum vestigiis inhaerentes per extraordinarios nuntios, & Sedis Apostolicæ Nuntios ad charis-

simos

simos in Christo Filios nostros Leopoldum Romanorum Regem in Imperatorem electum, aliosque duos Reges quanto citius transmittendos publicè tranquillitatis negotium hoc præsertim tempore, quod hybernis imminentijs armorum tractationi minus opportunum videtur, majori quæ possumus animi contentione urgere decrevimus parati studium omne, laborem & diligentiam impendere, ac nosmet ipsos quoque, si opus fuerit, exemplo boni Pastoris, qui animam suam dat pro ovibus suis superimpendere, ut Catholicos Principes ad veram, Christianoque nomine dignam charitatem, atque concordiam revocemus; Hæc vos scire volumus.

Venerabiles Fratres, ut conatus & sollicitudines nostras rei non minus ardua, quàm salutari intentas operâ, consiliisque vestris, quibus libentissimè utimur in primis verò enixis aquid Patrem Misericordiarum precibus proximis potissimum Dominici adventus diebus, qui sicuti Nos ad impensius orandum, ita Divinam Clementiam ad liberalius indulgendum invitant, jubare possitis.

Le soir du même jour les trois Nonces furent declarez, sçavoir Mr. Spada de Lucques qui est maintenant à Cologne, pour Vicque; M. Fieschi Genois, & Archevêque d'Avignon pour la France; & M. Zandedari Sicnois, pour l'Espagne, ce qui fut notifié selon la coutume par ordre de sa Sainteté aux Cardinaux & Ambassadeurs des Couronnes.

A 4

On



On dit que les Espagnols avoient marqué auparavant une grande repugnance à recevoir un Nonce de Nation Florentine, mais que le choix de Monsieur Zandedari fit cesser cette difficulté, ce Prélat ayant été recommandé par la Reine Douairière de Pologne, & n'étant pas desagréable à la France. Aussi cette Reine fut-elle la première à qui le Pape en fit communiquer la nouvelle; lui ayant pour cet effet envoyé M. Passionei Secrétaire des Chiffres. Sa Sainteté a depuis conféré diverses autres Charges, ou Dignitez Ecclesiastiques, diverses Prestatures, & même quelques Nonciatures. M. Patriii ira à Naples en qualité de Nonce, & Mr. Casoni qui quitte ce Poste sera Assesseur du S. Office. La charge de Clerc de la Chambre qu'avoit feu M. Borghese a été donnée à M. Falconieri, & l'on croit que la Présidence sera pour M. Priuli parent du Cardinal Ottoni. D'autre côté M. Gualtieri Nonce en France a été pourvu du riche Evêché d'Imola, celui de Perouse a été donné à M. Marfilli, & l'Archevêché Titulaire de Dames a été proposé de la propre bouche du Pape pour M. Zandedari, de même que le Patriarchat d'Antioche dont le Titre étoit vacant depuis long-tems pour M. Charles Thomas Maillard de Tournon Piemontois, & l'un de ses Cameriers d'honneur. Ce fut

9 fut le 5. Decembre que Sa Sainteté fit ces deux Propositions, & elle déclara en même tems par le discours suivant qu'elle destinoit Monsieur de Tournon pour aller à la Chine, avec les Facultez de Legat à Latere.

Discours du Pape aux Cardinaux, dans le Consistoire qui se tint le Lundy 5. Decembre de l'an 1701. sur les affaires de la Chine.

Venerabiles Fratres, Speculatores Domus Israel super Cathedram Principis Apostolorum inscrutabili Divinae Providentiae arcano constituti non modò gravissima Ecclesiarum omnium sollicitudine premimur, sed ad universam, quae sub Caelo est, ex omni Tribu & Lingua, & Populo, & natione gentium multitudinem mentis nostrae oculos jugiter circumferimus; Quantum siquidem in nobis est, à Solis ortu usque ad Occasum laudari nomen Domini summo-perere cupimus, adeoque etiam ad remotissimas ab hac sancta Sede Regiones Pastoralis vigilantiae nostrae curam extendimus, ut ibidem Christiana Religio quotidiana fidelium accessione latius propagetur, & quo recens inducta fuit magis in dies, benedicente Domino stabilitur. Paternum tamen praeter ceteris animum pulsat, studiumque nostrum excitat & impellit amplissimum Sinarum Imperium, in quo stentia Evangelicorum Ministrorum opera à multis jam annis Christus annuntiatur & colitur; majoreque



inde fructus. (Deo incrementum dante) ex-  
pectari merito possunt, verum quia in latissimis  
illis Regionibus, quæ alba sunt jam ad messem  
imminens homo ab aliquot annis multiplicitate  
zæmia superfeminare non cessat, ne Christiana  
fidei seges, quæ ut audivimus ab Ebalicis illa-  
rum partium Potestatis crescere sinitur ejus  
profecto ope qui olim suscitavit spiritum Cyri  
Regis Persarum ut juberet predicari in universo  
Regno suo etiam per scripturam Apostolicorum  
Missionariorum, quod maxime defendendum est  
in diversa tendentium dissidiis veluti spinis sus-  
focetur & periat, utque infimul pluribus va-  
riisque vassissimæ illius Missionis necessitatibus  
prospiciatur, ejusdemque status in ea laboran-  
tium operatorum studia huic sanctæ Sedi fideliter  
innotescat Divino prius per nos diuturnis, at-  
que accuratis precibus implorato presidio, ut  
mentem nostram lumine sue claritatis insinueret,  
habituque super præmissis cum quibusdam ex  
Fraternitatibus vestris, nempe cum particulari  
Congregatione Cardinalium negotiis propagan-  
dæ fidei præpositorum deliberatione maturæ, Vi-  
rum aliquem morum integritate, doctrina atque  
prudenter commendatum Visitatorem Apostoli-  
cum cum potestate Legati à Latere ad præfatum  
Sinarum, aliæque spiritum Indiarum Orientalium  
Regna una cum congreſſu Missionariorum comi-  
tata in nomine Domini mittere constituimus: Quo  
verò is majori cum honorificentia ad Dei glo-  
riam animarumque pretiosissimo unigeniti Dei  
Filii D. N. Jesu Christi sanguine redemptarum  
salutem, sancto fungi valeat Ministerio, Pa-  
triar-

triarcali cum titulo Antiochena Ecclesiæ de  
presenti vacantis decorare intendimus; oppor-  
tunum scilicet ducimus, ut qui ad novos Chri-  
sti fideles mittendus est, ejus potissimum Civi-  
tatis Pastor existat, ubi, ut in Apostolorum  
Actibus habemus, primum cognominati sunt  
Discipuli Christiani.

Vacat igitur Ecclesiæ Patriarcalis Antio-  
chena per obitum Michaelis Angeli Matthæi  
ultimi illius Patriarchæ.

Antiochena Civitas inter Regias Syriæ Ur-  
bes primaria Dignitate non minus, quam ma-  
gnitudine celeberrima num penè inhabitata sub  
Turcarum Tyrannide reperitur: Igitur illius  
status deseri magis, quam enarrari congruum  
est.

Eidem Ecclesiæ Patriarcali præficere inten-  
dimus eum, quem, ut diximus, uti Visitato-  
rem Apostolicum cum potestate etiam Legati à  
Latere, ad Sinarum, aliæque Indiarum Orien-  
talium Regna mittere decrevimus, videlicet di-  
lectum Filium Carolum Thomam Maillard de  
Turnon ex Catholicis & Nobilibus parentibus  
in Civitate Taurinensi ortum, J. U. Docto-  
rem, Sac: Theologiæ Magistrum, in Sacro  
Presbyteratus ordine à multis annis consti-  
tutum, ac Cubicularium nostrum honoris nunciu-  
parum, Virum bene quemadmodum etiam fa-  
miliari experientia novimus, pietate, doctrina,  
& prudentia longè præstantem.

Quid vobis videretur?

A 6

Mon-



pretendus revocation des Vicaires Apostoliques, & qu'au contraire il eût feu que le S. Siège avoit nommé Evêque Mr. Maigrot sous le titre d'Evêque de Conon. Mais comme les Supérieurs des Jésuites virent à la fin que la résistance alloit trop loin, & que Rome ne souffriroit pas toujours que ses Ministres fussent ainsi méprisés, joint à cela que plusieurs Jésuites avoient aussi été nommés Evêques dans la Chine, & qu'il n'y auroit pas eu d'apparence de prétendre qu'on les reconnût, si eux-mêmes avoient méconnu les autres, ils crurent qu'il étoit meilleur d'acquiescer sur cet article, & le P. Gofani en particulier dit à Mr. Maigrot qu'il vouloit bien le reconnoître & recevoir de lui les pouvoirs nécessaires pour administrer les Sacramens, que lui & ses Confreres depuis plus de sept ans administroient sans aucun pouvoir légitime.

Mr. Maigrot le reçut avec beaucoup de douceur, & lui dit qu'il accorderoit avec plaisir à lui & à ses Peres ce qu'ils demandoient, pourvu qu'ils exécutassent ce qui étoit porté par son Mandement, comme tous les autres Missionnaires de la Province l'exécutaient. Le Pere feignit d'ignorer ce que c'étoit que ce Mandement, quoi que depuis 7. ou 8. ans il eût été publié, & qu'il fut entre les mains de tous les Missionnaires. Mr. Maigrot le lui envoya, & le Pere après l'avoir lu, répondit qu'il ne pouvoit pas s'y soumettre, & qu'il avoit sur cela une défense expresse de ses Supérieurs. Il faut remarquer que son Supérieur immédiat étoit alors le même P. Monteyro qui avoit dit, que supposé qu'on reconnût la juridiction des Vicaires Apostoliques, on ne pouvoit pas s'empêcher d'obéir au Mandement.

Tout ceci arriva vers la Fête de Pâques de cette année 1700. Le P. Gofani voyant que

Mr.

Mr. Maigrot ne vouloit point lui accorder les pouvoirs à moins qu'il ne se soumit au Mandement déclara aux Chrétiens de son Eglise qu'il ne les confessoit point, & qu'il ne leur feroit point célébrer la Pâque, parce que l'Evêque ne lui en donnoit pas le pouvoir.

Les Chrétiens tirent alors plusieurs assemblées dans l'Eglise des Jésuites, & quarante d'entre eux furent à la maison de Mr. Maigrot avec beaucoup de tumulte, y entreprirent en jetant de grands cris, & demandèrent à parler à l'Evêque. Mr. Maigrot se présenta à eux, les écouta avec bonté, & les aiant un peu apaisés, il les pria de lui déclarer ce qu'ils souhaitoient. Ils lui dirent qu'ils avoient appris qu'il refusoit aux Jésuites le pouvoir de les confesser, & qu'il vouloit leur défendre à eux de faire la reverence à leurs Ancêtres, & de garder un tableau que l'Empereur avoit donné à leurs Peres. Mr. Maigrot les éclaircit le mieux qu'il lui fut possible sur tous ces points. Il leur représenta qu'il donneroit avec plaisir aux Jésuites tout ce qu'ils pourroient souhaiter de lui, dès qu'ils consentiroient à garder le règlement qui avoit été fait pour le bien de la Religion & pour le salut des fideles; Que bien loin de leur défendre de témoigner du respect à leurs Ancêtres, ils sçavoient qu'on leur prêchoit tous les jours comme un point de la loi de Dieu, d'honorer leurs peres; Qu'il souhaitoit seulement qu'on ne mêlât pas à ce respect les superstitions dont se servoient les païens: Qu'à l'égard du tableau où étoient écrits ces mots, *Adorés le Ciel*, ils ne pouvoient douter que selon le vrai sens des termes ce ne fut inviter à adorer le Ciel matériel, comme ils sçavoient que l'Empereur & les Lettrés l'adoroient; que quand il seroit vrai que l'Empereur auroit donné ce tableau pour l'ekin, son intention n'auroit pas été qu'on

le



le mit ailleurs, & qu'ils sçavoient fort bien qu'on l'avoit ôté de plusieurs Eglises sans qu'il en fut rien arrivé. Ils en convinrent, & aiant trouvé très-raisonnable tout ce que M. Maigrot leur dit, ils retournerent pour en faire le raport à leurs Peres. Mr. Maigrot ajouta que quand ils auroient quelque chose à lui demander, il les prioit de ne point venir ainsi tumultuairement & en grand nombre, de peur de nuire à la Religion parmi les Gentils, mais qu'ils pouvoient députer 5. ou 6. d'entr'eux, & qu'il seroit toujours pour eux de bon cœur tout ce qui dependroit de lui. Ils le lui promirent.

Mais ils ne tinrent pas leur parole. Car après être retournez ce jour-là chez les Jesuites, ils s'y assemblerent encore le lendemain & partirent de là au nombre de 70. ou 80. vinrent à l'Eglise de Mr. Maigrot qu'ils trouverent faisant ses actions de graces après la Messe sur les degrez de l'Autel. A la tête de ces rebelles étoient les 3. chefs des Confrairies des Jesuites, de la Confrairie de la Vierge, de celle des Anges gardiens, & de celle de la Misericorde. Jamais fureur n'a été égale à celle de ces hommes emportez. Ils remplissoient les lieux où ils passoient, de hurlemens plutôt que de cris, sans aucun égard pour ce qu'en pourroient dire les Payens. Ils disoient sans façon qu'ils renonceroient plutôt à la Religion, & qu'ils iroient plutôt en enfer que de se confesser à d'autres qu'aux Jesuites. Enfin ils se jetterent sur Mr. Maigrot sans aucun respect pour son Caractere, abbatu par terre, ils le chargerent de coups de poings & de pieds, lui rompirent le cordon de son chapeau, l'un d'eux leva un couteau pour le tuer, & il l'eut fait s'il n'eut été arrêté par quelques autres moins furieux que lui. Le meurtrier étoit un des trois chefs des con-

frat.

frairies, & durant près de 3. quarts d'heures que l'Eveque fut entre leurs mains, ils le traitèrent avec la dernière indignité. Cette étrange scene dura en tout plus de trois heures. Un Pere Dominicain qui en fut averti, courut chez les Jesuites pour les prier de mettre ordre à ce qui se passoit. Les domestiques de ces Peres lui répondirent que leurs Reverences étoient à table, & qu'on ne pouvoit leur parler. Cependant il vit que durant ce tems-là, plusieurs Chrétiens alloient & venoient chez Mr. Maigrot à la maison des Peres, pour leur rendre compte de ce qui se faisoit. Le S. Religieux n'ayant pû avoir audience d'eux, arriva chez l'Eveque, lors que le tumulte durait encore. Il eut sa part du calice. On le prit à la barbe, ce qui chez les Chinois est une des plus grandes insultes qu'on puisse faire. Mais à ses dépens il aida à Mr. Maigrot à s'échapper des mains des furieux. Ils briserent dans la maison ce qu'ils trouverent, ils maltraitèrent les domestiques, & n'épargnerent pas un d'entr'eux dont le grand âge leur devoit faire compassion.

Le P. Dominicain de son côté retourna chez les Jesuites, sçachant bien que c'étoit le seul endroit d'où l'on put attendre le remède à un si grand mal. Mais ils lui répondirent que toute cette affaire ne les regardoit point; qu'ils étoient de pauvres Reguliers depouillez de toute sorte de juridictions, qui ne se méloient plus d'autre chose que de garder leur maison. Et que dira donc l'Univers; ajouta ce Pere, quand il sçaura qu'un Eveque a été traité si indignement par les Chrétiens des Jesuites. La nuit étant déjà avancée, ce Pere alla trouver Mr. Maigrot. Ils demeurèrent ensemble jusqu'au matin que Mr. Maigrot sortit par une porte secrète, & se retira de la ville, pour éviter une nouvelle attaque, que ces fu-



rieux venoient lui livrer, & pour aller chercher ailleurs un azile. Cependant ces indignes Chrétiens firent de grandes perquisitions pour se saisir de l'Evêque & du P. Dominicain, mais desespérant de les trouver ils mediterent contre la Religion quelque chose de plus funeste que tout ce qu'ils avoient fait. Ils composerent une requête pleine d'injures & de calomnie contre leur Evêque & contre plusieurs Missionnaires, & resolurent de la presenter aux Magistrats païens, au hazard de tout ce qui en pourroit arriver, & sans se soucier des suites terribles que cette entreprise pourroit avoir pour la destruction du Christianisme.

On leur avoit mis dans l'esprit, que s'ils étoient le tableau, *Adorez le Ciel*, on leur couperoit la tête, qu'ils n'étoient point obligés à rien faire là dessus avant la décision du Pape, ni même après qu'elle seroit venue, mais qu'il suffiroit alors que quelques Jesuites allassent vers le S. Siege pour représenter leurs raisons.

Il arriva que pendant ce tems-là une femme chrétienne mourut. Les Jesuites la laisserent mourir sans Sacrements, & on afficha à la porte de leur Eglise, qu'une telle étoit morte sans Confession, parce que l'Evêque n'avoit pas voulu donner les pouvoirs aux Peres, comme si ces Peres n'avoient pas su que dans le cas de necessité tout Prêtre a le pouvoir d'absoudre.

M. Maigrot fut averti de ce qu'ils projettoient, & il en fut pénétré jusqu'au cœur. Ses amis lui conseillerent de relâcher un peu de sa fermeté, de céder pour un tems à la tempête; d'accorder aux Jesuites le pouvoir que leurs Chrétiens demandoient. Il fit encore de nouveau sonder les Jesuites pour sçavoir si en leur donnant l'intervalle de deux ou trois mois, ils

ne

ne voudroient pas consentir à obéir au Mandement. Mais il ne gagna rien sur leur opiniâtreté, & voyant que le scandale augmentoit d'heure en heure, & qu'on étoit prêt à en venir aux dernières extrémités, il crut que pour sauver la Religion, il pouvoit user d'indulgence. Il consentit que les pouvoirs fussent donnez aux Jesuites en son nom, mais à condition, 1. Que son Mandement demeureroit en son entier; 2. Qu'on leur marqueroit qu'il n'usoit de cette condescendance que pour éviter l'horrible scandale qui étoit prêt d'arriver; & 3. Qu'enfin dès là il renonceroit à être Pasteur, & des Jesuites desobéissans, & de leurs malheureux Chrétiens, qui se nomment pourant par excellence, les Chrétiens de Jesus, pour se distinguer des autres Fideles, qu'ils appellent par mépris, Chrétiens de S. Pierre, de S. Dominique, de S. François.

C'est à Dieu & au S. Siege à juger si Mr. Maigrot a pu descendre jusque-là, mais c'est à tous ceux qui auront connoissance de cette triste histoire à gémir & à pleurer sur les maux que souffre l'Eglise.

Vous trouverez sans doute Monsieur que la maniere d'agir des Chrétiens de Jesus, telle qu'on la rapporte en cette lettre est bien extraordinaire & bien violente, mais il faut vous dire en même tems que bien que Monsieur Fabroni grand Protecteur des Jesuites, en eût avoué tous les faits à Monsieur Charriot, ces bons Peres les nient presentement. Ils disent seulement que Monsieur Maigrot ayant interdit les Jesuites quelques jours avant les Fêtes de Pâques,



ques, les Chrétiens étant venus pour se confesser, ces Peres leur dirent qu'ils n'en avoient pas le pouvoir; leur supérieur les ayant interdits, ce qui obligea ces bons Chrétiens au nombre de trente d'aller le Crucifix à la main pour prier Monsieur Maigrot de rétablir les Jésuites dans le pouvoir de confesser; que comme Monsieur Maigrot ne voulut pas leur parler, ils declarerent qu'ils ne sortiroient pas de sa maison; Que là-dessus Monsieur Maigrot vint & se presenta à eux; & qu' alors ces bons Chrétiens posèrent le Crucifix sur une Table, se jetterent à genoux, & prièrent Monsieur Maigrot au nom de Jesus Christ crucifié de lever l'interdit. Les Jésuites ajoutent, qu'à la verité un de ces bons Chrétiens, voyant que Monsieur Maigrot ne se mettoit point à genoux en presence du Crucifix, il le prit par le bas de sa robe, & l'obligea par force à se mettre à genoux, mais qu'il ne lui fut fait aucune autre violence. Au reste les R. R. P. P. Jésuites font grand bruit à Rome d'une certaine decision de l'Empereur de la Chine qu'ils ont receüe depuis peu, & par laquelle ce Prince declare que dans toute l'étendue de ses Etats on n'adore point le Ciel materiel, ni Confucius, ni les morts. Ils la font imprimer avec un Memoire des P. P. Bouvet, Grimaldi, & Gerbillon; & une lettre que les mêmes

mes Peres ont écrit au Pape sur ce sujet. Nous verrons ce que ce sera que cette piece, cependant on ne remarque pas que Monsieur Charmot & les Dominicains s'en mettent en peine, & l'on m'écrit que même les Cardinaux de la Congregation du Saint Office n'en font que rire. Je n'oublierois de vous dire que sa Sainteté desirant rétablir l'ancien usage de faire toutes les fonctions Ecclesiastiques, a resolu de sacrer publiquement dans l'Eglise de St. Pierre, le nouveau Patriarche d'Antioche, l'Archevêque de Damas, & l'Evêque de Perouse. Elle a ordonné des prières de quarante heures en diverses Eglises pour demander à Dieu son secours dans les malheurs presents de la Chrétienté, & sa devotion éclate chaque jour en tant de manieres, qu'il ne seroit pas possible d'en faire le detail. Au reste elle donne des très frequents audiences aux Ministres étrangers. Ils ne lui en demandent point qu'elle ne les leur accorde avec facilité, mais le plus souvent sans fruit, parce que les audiences tendent pour la plupart à l'attirer dans l'un ou l'autre parti, & qu'elle est resoluë à maintenir la Neutralité. Elle persiste sur tout dans le dessein d'envoyer les trois Nonces extraordinaires; & toutes choses se preparent pour cela. Cependant on dit qu'il se trouve des difficultés,



téz à la réception de celui qui est destiné pour Vienne, & que le Comte de Lamberg a déjà fait diverses représentations là dessus à Sa Sainteté. Ce Ministre célébra la dernière Fête de Saint Leopold avec une grande magnificence, dans l'Eglise de l'*Anima* de la Nation Allemande. Les Portraits de la famille Impériale y furent exposés aux yeux du public, & particulièrement, celui de l'Archiduc qui étoit peint avec le manteau Royal & en habit de guerrier tenant à la main une Epée, & à côté la Couronne & le Sceptre sur une Table couverte d'un Tapis de velours vert.

Le Marquis del Vasto est toujours à Rome, & y paroît avec un grand train, mais la communication entre lui & les Ministres d'Espagne est entièrement interrompue. On a refusé à Madame son Epouse qui est à Naples la permission de le venir joindre, & l'on a confisqué tous ses biens situés dans l'étendue de la Domination Espagnole. Cependant il continue à dire qu'il n'a eu aucune part à la dernière Conjuración, & il ne se défend de se rendre à Naples pour s'y justifier que sur la haine qu'il dit que le Duc de Medina Cœli lui porte.

Naples.

II. Il me souvient de vous avoir écrit par mes lettres du mois d'Octobre dernier que les Etats du Royaume de Naples s'étant

s'étant assemblez au mois d'Août précédent, avoient nommé le Duc de Mirandole Carracioli, & le Prince de Caserte pour aller en Espagne faire hommage au Roi Philippe V. en qualité de Deputez du Royaume, & le Prince del Boro pour lui présenter un Don gratuit de 300. mille pièces d'Or. Qu'outre cela le Corps de la Noblesse avoit nommé cinq autres Deputez pour aller complimenter la nouvelle Reine à Nice, sçavoir D. Nicolo Grimaldi pour le quartier de Montagna, D. Nicolo Gaetano pour le quartier de Nido, D. Giovanni Carlo Doria pour celui de Porto, D. Giulio Carracciolo pour celui de Capuana, & D. Francesco Serra pour le quartier de Porta-nuova. Je vous écrivois cela comme on me l'avoit écrit à moi-même, & qui n'ajouteroit foi à des nouvelles si circonstanciées & si vraisemblables ? Cependant il est certain que depuis ce tems-là on n'a point entendu parler ni de ces Deputations ni de ce Don gratuit, & vous verrez par le Manifeste suivant du Duc de Castellucia, que ce Duc nie que les Colleges de la Noblesse aient été assemblez, que l'on ait tenu les Etats Generaux du Royaume, & que le Peuple ait prêté serment de fidélité. D'ailleurs voici la Gazette de Paris du 24. Decembre, qui nous dit article de Naples que la Noblesse s'étant assemblee à

refso-



resolu par un consentement de tous les sièges de faire un Don gratuit de trois cent mille Ducats au Roi, & que le Prince de Belvedere a été nommé pour aller l'offrir à Sa Majesté, & la remercier des lettres obligantes que sadite Majesté a écrites à la Noblesse pour lui marquer la satisfaction qu'elle avoit reçu de sa fidélité. Nous verrons si cette nouvelle sera plus seure que la première, & en ce cas-là je ne manquerai pas de vous en donner la confirmation. Voici cependant le manifeste du Duc de Castellucia.

*Manifeste du Duc de Castelluccia publié en Langue Italienne au Camp de Chiari dans l'Armée Impériale & depuis à Vienne en Langue Française.*

Quiconque veut vivre avec honneur, doit donner connoissance & rendre raison de tout ce qu'il fait: Ainsi moi Duc de Castellucia, qui grâces à Dieu, me trouve en sûreté, nonobstant la cruauté de mes Parens, qui ont refusé de me secourir pour défendre ma vie, je défendrai mon honneur l'épée à la main, contre tous ceux qui oseront donner à moi & à mes Amis le nom de Rebelles, pour nous être trouvés à Naples le 21. Septembre pour une juste entreprise. C'est pourquoi je déclare qu'elle est fondée sur la justice, & que de louables raisons nous ont portés à chercher le bien & la liberté de notre Patrie. Ceux qui osent nous regarder comme des Perfides, sont indignes de dire la vérité; Et je rends té-

moi.

moignage au monde contre l'ignorance & la virannie de quelques Ministres, qui nous ont imposé les peines dont on a coutume de charger les Rebelles. Qu'ils me disent, qui est Roi de Naples? Qui est-ce qui après la mort de Charles II. dont la Ligne est finie en sa Personne, a établi un Roi légitime de Naples? Qui est-ce qui a transporté les Droits de la Maison d'Autriche à celle de Bourbon, & où paroît l'Investiture qui doit aller avant chaque action, afin qu'elle ne soit pas illégitime? Où a-t-on assemblé les Collèges de la Noblesse? Où a-t-on tenu les Etats Généraux du Royaume? Le Peuple a-t-il jamais prêté le Serment de fidélité? Est-ce donc que le titre légitime de la succession du Royaume peut être donné & affermi par une Cavalcade faite par le Duc de Medina Celi au travers de la Ville, en la menaçant & en la forçant de le suivre? Le Royaume de Naples est encore libre jusqu'à présent; Il faut que le Pape en donne l'Investiture, & cela en vûe de la Justice, & du bien des Sujets, & que chacun tache de secouer le joug injuste qu'il a souffert si long-tems; Ce n'est pas un crime, mais le devoir de chaque Bourgeois qui est fidèle à la Patrie; Et l'on sçait bien que ces sentimens qui doivent être enracinez dans un honnête homme, sont unanimement imprimés dans le cœur des Napolitains, & dans tout le Royaume, qui a toujours maintenu la gloire de son propre sang. A insi ceux-là même sont des infames & des traîtres, qui osent nous faire des reproches, parce que nous n'avons pas voulu nous soumettre à la violence d'un injuste Gouvernement. Nous avons proclamé pour notre Roi l'Illustre Archiduc Charles; parce qu'il a pour lui un droit incontestable, & que nous y sommes portés par l'avantage dont nôtre Patrie doit

Tome XXI.

B

jouir



jouir par ce moyen. C'est un Prince de la Maison d'Autriche; du Sang de Charles V. nôtre Roi d'immortelle Memoire; & Fils de l'illustre; pieux, & sacré Empereur Leopold I. sur qui devoit legitimentement tomber l'Investiture de nôtre Royaume, par le titre de Succession; & les accords faits dans les Traités de Paix publics; affermis par des Sermens, & benits de la main du Pape; L'on voit fleurir en lui la pieté & les principales vertus qui ornent l'Ame d'un Prince. C'est lui que l'Empereur a destiné pour Roi en ayant été prié par nous & d'un commun consentement des Etats du Royaume; C'est sans doute le plus grand bonheur qui pût nous arriver, puis que par la Personne de l'Archiduc, nos anciennes miseres seroient dissipées: Il auroit affermi son Siege à Naples, l'on n'auroit plus méprisé nos services, & nous n'aurions plus été forcés de nous abaisser & de remplir l'Antichambre d'un Ministre qui auroit dû ambitionner l'honneur de se joindre à tant d'illustres Familles de nôtre País. Nos biens n'auroient plus été le butin de l'avarice & de la cruauté, & nos Femmes renommées par leur honneur & leurs autres vertus, n'auroient plus été soumises aux passions d'une Femme miserable & méprisée: Nôtre grand Prince nous permettoit un riche Commerce, la distribution des Charges parmi les naturels du País, & de former un Conseil pour une plus prompte Justice. Le Peuple qu'on auroit tâché de tenir exempt, n'auroit pas été opprimé par de continuelles & d'insupportables charges; Il ne seroit jamais sorti tant d'argent du Royaume pour rassasier tant de Ministres; Mais par une continuelle residence de la Cour à Naples, la Noblesse auroit veu dans l'honneur, la Bourgeoise dans le repos, & le Peuple dans l'abondance; Les vertus auroient été recompen-

sées

sées, & nous aurions vu nôtre País, d'un abime de misere, se rétablir dans son ancien lustre. Les Privilèges originaux de l'Empereur que nous avons demandés, sont entre nos mains; avec la confirmation de tous les autres avantages accordés par Charles V. & les autres Rois les Predecesseurs, mais qui sont tous les jours anéantis de plus en plus par la tyrannie du dernier Gouvernement, monobstant tant de Sermens. Voilà les raisons qui nous ont portés à une entreprise louable: Et il n'y a point d'Homme assez temeraire, pour oser dire que cete action aiant été entreprise pour le bien public, ait été formée par un interest particulier, puis qu'il est évident que nous pouvions vivre commodément de nos propres revenus, chacun selon son état, & que nous avons bien voulu tout sacrifier, sans permettre que l'on pillât les Maisons des Ennemis publics, suivant en cela l'intention de l'illustre Archiduc Charles, dont les Ministres de l'Empereur nous ont si souvent parlé de sa part, & voulant prevenir tous les desordres & le dommage des Bourgeois, metre des gardes au Banques pour empêcher le desavantage des Interesses, presenter aux Soldats & Officiers Espagnols à chacun un Employ selon son merite, pour épargner le sang de ceux qui vouloient demeurer fideles au nom d'Autriche; Mettre le Duc de Medina-Celi dans un Château en fureté contre la violence du Peuple & la vengeance de tant de gens à qui il fait tort, & même lui faire passer la Mer en cas que cela fût nécessaire pour le faire sortir du Royaume, & après son depart faire metre la Duchesse son Epouse dans un Convent au même dessein. Ce Prince pieux & illustre, nous a de plus recommandé d'éviter de faire injure à Dieu & au prochain, d'honorer les Eglises, d'épargner l'honneur des femmes, &

B 2

d'é-



à éloigner en cete occasion, selon son commandement Royal, toute passion particuliere, pour le bien commun. Mais nous vivons dans l'esperance, que Dieu nous assistera, & qu'il favorisera les Armes benites de l'Empereur, pour un si digne, si juste & si pieux Prince, qu'il nous tirera du mepris, & qu'il rétablira le Pais dans sa liberte & sa reputation. Enfin, je fais sçavoir à tous nos Amis, que quoy que la decouverte qui a été faite le Jeudi d'au paravant à 23 heures au Duc de Medina Celi, de l'intelligence que nous avions au Château de Castelnovo, ait rendu vain l'avantage que nous en attendions, & que cet accident ait tenu en arriere le secours qui nous étoit promis, l'entreprise aiant été sans fruit, ils ne doivent cependant pas croire que nôtre esperance soit aneantie, mais plutôt que chacun reprenant le dessein conçu en faveur de la Maison d'Autriche, cherche à se faire de nouveaux Adherens pour cete digne entreprise qui désormais sera soutenue avec de telles forces, qu'on aura lieu de se joindre de l'esperance que nous avons d'être delivrés de l'Esclavage, & de voir le bien commun affermi. Il est tems de ne plus souffrir des traitemens & des manieres barbares, & de jouir du soulagement que nous trouverons dans le pieux Archiduc. Je ne doute point que chacun ne mette la main à l'œuvre, puis que nôtre veritable & legitime Souverain promettre de grandes recompenses à ceux qui suivront ses Armes; & qu'au contraire, il menace du feu & du fer, tous ceux qui en suivant l'injuste Gouvernement present, se font reconnoître pour traitres de la liberte de la Patrie. Joignons nous donc ensemble pour l'affermir sur le Trône, afin qu'il delivre le Royaume des miseres presentes & passées, & qu'il rende une fois fixe le bonheur particulier & general.

Le

Le Comte d'Estrée qui étoit attendu d'Espagne avec la derniere impatience, arriva le 17. Novembre avec son Escadre auprès de l'Isle d'Ichia. Comme le vent lui manquoit il ne put aborder ce jour-là, & il fut resolu de lui envoyer les Galeres de Turfis pour remorquer ses Vaisseaux, mais le vent lui étant devenu favorable le 20. il arriva le soir même à la Baya & y donna fonds. Le 21. le Viceroy avec un Cortège de quatre Carrosses à six chevaux, & une Garde de deux Compagnies de Cuirassiers fut lui rendre visite à son Bord, après lui avoir envoyé vingt felouques chargées de rafraichissements, & le 23. ce Comte se rendit au Palais accompagné d'un fils naturel du feu Roi Jacques, & de plus de 200. Gardes Marine. Il fut reçu à la descente du Carosse par tous les Officiers de guerre, & par la famille du Viceroy, & au bas de l'Escalier par le Viceroy lui-même suivi de plusieurs Cavaliers Napolitains sous la salve du Canon du Château. Il fut quelque tems avec le Viceroy, & conduit ensuite par son Excellence elle-même à l'appartement qui lui avoit été destiné. Depuis cela le Comte d'Estrée y est demeuré logé, attendant les ordres du Roi son Maître pour sçavoir s'il hivernera à Naples, s'il ira à Messine, ou s'il retournera en Provence avec son Escadre. Cependant

B 3

il



il a fait débarquer les Troupes qu'il avoit amenées au nombre de 2700 hommes, & depuis elles ont été reparties à Gaëte pour la garde du passage de Fondi & ailleurs. Il a aussi fondé la Rade en personne avec beaucoup d'exactitude pour en connoître les endroits les plus profonds, & sçavoir si en cas de besoin on ne pourroit pas y faire mouiller sans danger de gros Vaisseaux de Guerre comme on a fait à Baia. On continué au reste de prendre toutes les précautions imaginables pour tenir en bride les mécontents du Royaume, & même l'on fait marcher toutes les nuits les Juges Criminels & les Sbires, avec diverses Patrouilles qui sont en tout plus de 700. hommes. On a aussi publié une Amnistie generale au sujet de la dernière conjuration, mais comme l'on en a excepté tous les Principaux, il y aura peu de personnes tant soit peu considerables qui en puissent profiter. Effectivement on a encore depuis peu saisi tous les biens du Duc Gaëtan, & du Marquis del Vasto. On a secretelement executé dans le Château-neuf deux Gentilshommes accusés d'avoir eu part au soulèvement & condamnez par le Conseil criminel de l'inconfiance, & deux autres qui avoient entrepris la même chose à Averla, y ont été envoyez pour être executés sur les lieux. Tout cela cau-

se

se chaque jour de nouveaux murmures, & même de tems en tems des étincelles de sedition, de sorte que le Duc de Medina Cæli se trouve très-embarrassé sur la conduite qu'il doit observer. La rigueur & la clemence sont presque également dangereuses pour lui, & tant qu'il séjournera dans le Royaume de Naples, il ne vivra point en seureté. Ces considerations lui ont fait souhaiter son rappel. Il l'a demandé & il l'a obtenu, & sans doute que les premiers avis de ce pais-là nous apprendront son depart. Le Roi lui donne pour recompense la Presidence du Conseil des Indes, & le Duc d'Escalone Viceroy de Sicile passera à Naples pour lui succeder. On prétend que le Marquis de Bedmar aidé d'une recommandation puissante est destiné pour la Viceroyauté de Sicile, mais cela n'est pas encore certain, & l'on sçait seulement que le Cardinal de Giudice la doit excercer par interim & se rendre pour cet effet incessamment à Messine. Les autres nouvelles du Royaume de Naples sont que la Banque de l'Annonciade a fait une Banqueroute de deux millions de Ducats, dans laquelle plus de 700 personnes se trouvent interessées; Que près de 50000. Ouvriers en foye & en laine sont réduits à la dernière extrémité par l'interruption du Commerce, & que pour remedier à ces

B 4

incon-



inconvenients on a défendu l'entrée de toutes les étoffes de soye étrangères, & l'on a permis aux Gentilshommes de pouvoir négotier en gros, sans déroger à leur Noblesse. On a aussi publié une Ordonnance par laquelle il est enjoint à tous les sujets de la Couronne d'Espagne qui sont au service de l'Empereur de le quitter dans un mois sous peine de la vie, & de la confiscation de tous leurs biens pour ceux qui sont en Italie, ou dans le terme de deux mois pour ceux qui sont hors d'Italie.

*Armées d'Italie.*

III. L'Armée Impériale que nous laissons le mois passé encore campée à Chiari, quoi que celle des Alliez se fût retirée & eût passé l'Oglio, decampa à son tour le 19. Novembre prenant la route du Mantouïan par trois divers chemins. Elle s'arrêta néanmoins quelques jours aux environs de Brescia, & dans les Territoires de Gambara, Cigola, Prebuino, Bagnolo, & Manerbio, où le Prince Eugene reçut le renfort des Troupes Dannoises qu'il attendoit. Ce Prince marcha ensuite le 1. Decembre du côté de Fontanella, & le jour même il s'approcha de Canetto. Il envoya sommer le Commandant, mais cet Officier n'ayant pas voulu se rendre, le Prince fit avancer l'Armée, tira une ligne de circonvallation, & commença à

dresser

dresser ses Batteries, surquoi l'Officier s'apercevant du danger où il étoit fit battre la chamade & se rendit à discrétion. On trouva dans la Place 250. Païsans en armes qui furent traités en rebelles, mais on envoya la Garnison, qui étoit composée de 300. Soldats François, 5. Capitaines & cinq Lieutenants, à Trente pour y tenir prison. Les jours suivans les Impériaux s'étendirent en divers Corps dans le Mantouïan, & s'y emparerent de Marcaria, Rodelesco, Castelluccio, Piobega, Torre d'Oglio, Marmirolo, Borgo Forte, Rovere, S. Nicola, Governello, Ostiglia, Ponte Molino, Cortadonna, Corfone, Astillo, Guastalla, Luzzara, Gonzaga, & generalement presque de toutes les places du Mantouïan, à la reserve de la Capitale & de Gêto. Quand aux François ils se contenterent pendant ce tems-là de jeter du secours dans ces deux places, & de côtoyer l'Oglio & le Pô, pour empêcher les Impériaux d'entrer dans le Duché de Parme. Ils passerent même le Pô à Casal Maggiore le 14. dans ce dessein, au nombre de 12000. hommes, & la verité est que veu la disposition du Pais il n'y a gueres d'apparence que le Prince Eugene puisse s'étendre cet hiver dans le Parmezan; mais en recompense je ne croi pas que les Alliez puissent l'empêcher de prendre une partie de ses quartiers dans le Modenois.

B 5

On



On dit que le Quartier du Prince Eugene sera à S. Benedetto. Que la Garnison de Mantoue est composée de 8000. hommes tant des Troupes de France que de celles d'Espagne, & d'un pareil nombre de paisans armez, que la place est au reste très-bien pourvue de toutes sortes de munitions, & qu'ainsi on ne songe point à s'en emparer, mais que l'on pourroit bien y jeter quelques Bombes.

*Milan.*

IV, Sur la fin du mois de Novembre dernier, il arriva de Madrid à Milan un Courier extraordinaire avec des Lettres du Roi, par lesquelles il étoit ordonné aux habitans du Milanez de fournir des Quartiers d'hiver aux Troupes de France, & 20000. livres par jour pour leur entretien. Là dessus les soixante Decurions furent assemblez, & l'on résolut d'envoyer le Comte Ubertio Stampa, & le Syndic Fabio Mangone aux Cours de France & d'Espagne pour y représenter l'impossibilité où se trouvoit le pays de fournir à une si pesante charge; mais cette Deputation n'eut point d'effet, parce que le Prince de Vaudemont refusa d'y donner son consentement. Il salut donc en revenir à la deliberation, & après bien des contestations, on convint de faire un effort & d'offrir 10000. livres par

par jour pour les Troupes avec un présent de cent mille écus pour la nouvelle Reine, selon ce que le Prince de Vaudemont avoit demandé auparavant. On ne dit point encore si le Prince a accepté ces offres, mais elles sont si considérables, attendul'état du pays, qu'il y a bien de l'apparence qu'il les aura acceptées, supposé qu'il soit en son pouvoir de le faire.

*Savoie & Piémont.*

V. Son Altesse Royale de Savoie se repose maintenant à Turin des fatigues de la Campagne. Elle arriva en cette Ville le 26. Novembre, & peu de jours après elle fut suivie de cette partie de ses Troupes qui ont servi cette année dans le Duché de Milan. Ces Troupes furent d'abord envoyées dans les Quartiers d'hiver qui leur avoient été destinez, & depuis ce tems-là Son Altesse Royale a paru plusieurs fois en public. Elle a aussi donné l'Ordre de l'Annonciade au Marquis de Prié, ci-devant son Ambassadeur aux Cours de Vienne & d'Angleterre, & elle en fit la Cereemonie le 30. Novembre, jour & Fête de St. André. Je ne vous donnerai point ce mois ici d'article de Suisse, mais vous trouverez cy joint deux Lettres qui concernent ce Pays-là, & qui en effet sont adressées aux Liables Cantons. L'une est de Mr. d'Hervart Envoyé de Sa Majesté Britannique, & sert de réponse



ponse au Memoire que les François ont publié par tout pour la justification de la reconnoissance du Prince de Galles en qualité de Roi d'Angleterre. L'autre est du Comte de Trautmandorf aux Cantons Catholiques, & ne tend à autre fin qu'à les détourner de l'Alliance de la France, & à les engager dans celle de Sa Majesté Imperiale. Je suis, Monsieur, votre, &c.

*Lettre de Monsieur d'Hervart, Envoyé de Sa Majesté Britannique, écrite aux Cantons Suisses.*

LOUABLES ET PUISSANS ROIS  
SEIGNEURS,

JE n'ai pu apprendre sans le plus grand étonnement du monde, que dans le Mémoire que l'Ambassadeur de France vous envoya le 19. Octobre avec la lettre y jointe, il soit fait mention d'une espèce de justification que le Roi son Maître avoit faite sur la reconnoissance du prétendu Prince de Galles pour Roi de la Grande Bretagne. Mais l'on a encore plus grande raison de s'étonner que l'on venille vous faire considérer la juste ressentiment de S. M. B. pour un prétexte frivole de rupture, & attribuer à Sadite Majesté des intentions peu convenables au panchant qu'Elle a pour la Paix. Je ne m'amuserai pas à rapporter les expressions dont on s'est servi, mais je ne saurois m'empêcher de vous dire, que l'Europe seroit beaucoup plus heureuse & plus tranquille, s'il y avoit une plus grande conformité de sentimens entre les Rois de la Grande

Bre-

Brétagne & de France; pour cet effet, si on vouloit vous donner une juste idée des sentimens de l'un & de l'autre, il n'y auroit qu'à faire quelques réflexions sur quelques-unes des principales suites du Traité de Ryswyck. Mais il n'est pas nécessaire de vous faire ressouvenir de choses qui vous sont entièrement connues, & dans lesquelles on a voulu vous intéresser. Je passe donc aux principales raisons dont on s'est servi dans le Mémoire pour autoriser la reconnoissance du prétendu Prince de Galles, que l'on pourroit, avec un très bon fondement, faire passer pour frivole. Premièrement, on dit que ce que la Cour de France avoit déjà fait en faveur du Roi Jaques, a été tout sujet de soupçon & de plainte au regard de ce qu'on vient de faire pour le prétendu Prince de Galles. Secondement, on soutient que par cette reconnoissance on ne contrevient nullement au Traité de Ryswyck que l'on dit vouloir observer exactement & ponctuellement. Enfin, l'on allégué quelques exemples comme des instances pour faire approuver cette reconnoissance. J'ose, Messieurs, me flatter, que ces foibles raisonnemens ne seront pas capables de faire sur vous la moindre impression, & que cette dernière démarche de la Cour de France devant généralement être désapprouvée, principalement par les Louables Cantons & leurs Alliez, qui ont tous reconnu S. M. pour légitime Roi de la G. Bretagne, & qui ont reçu diverses marques de son affection, sera aussi rejetée par eux. Il est vrai que S. M. ne s'est point formalisée, & ne s'est pas voulu plaindre que le feu Roi Jaques ait passé à la Cour de France pour Roi de la G. Bretagne, depuis son abdication, vu que la possession de cette Couronne qu'il avoit eue sembloit lui permettre en quelque façon d'en conserver le titre sa vie durant.

B 7

sants:



rant: Mais ce Prince étant mort, S. M. B. n'a pû apprendre, sans un extrême ressentiment, que le Roi de France ait déclaré & reconnu le prétendu Prince de Galles pour Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & lui ait rendu des honneurs convenables à cette qualité. Cette conduite qui est si injurieuse à S. M. à toute la Nation Angloise, & à tous les Souverains, & si contraire à différens engagements dans lesquels le Roi T. C. est entré avec Elle, ne lui a pas permis de tenir plus long temps un Ambassadeur auprès de lui, puis que par une action de tant de bruit & de si grande conséquence, il a donné à connoître le peu de considération qu'il avoit pour S. M. Je n'ai que faire, Messieurs, d'appréhender, connoissant la pénétration de votre jugement, que l'on puisse vous faire voir que cette reconnaissance du prétendu Prince de Galles soit compatible avec le Traité de Ryfweyk, & avec la déclaration formelle que L. M. y font, de vouloir entretenir ensemble une Paix éternelle & une sincère amitié, & de faire de part & d'autre, tout ce qui pourroit tendre au bien, à l'honneur, & à l'avantage de l'un & de l'autre, avec promesse positive dans le 4. article, que le Roi T. C. ne troublera point n'inquiétera en aucune manière S. M. dans la possession de ses Royaumes, & n'aidera, ou ne favorisera qui que ce puisse être qui voudra la troubler dans cette possession. Comment pourroit-on faire accroire à des gens, pour peu qu'ils soient éclairés, & qu'ils ne soient pas préoccupez, qu'en reconnoissant le prétendu Prince de Galles pour Roi de la G. Bretagne, qui par les Loix & les Réglemens d'Angleterre, par sa naissance, par le Roi Jacques, de droit, ou de fait, n'auroit jamais pû espérer de posséder un tel titre, on eût en dessein par là de contribuer beaucoup à l'hon-

neur

neur & à l'avantage de S. M. & que l'on lui ve sincèrement l'engagement dans lequel on est entré, de ne favoriser en aucune manière celui qui voudroit le moins du monde faire tort à la Dignité Royale. Il faut véritablement avoir bien mauvaise opinion du Peuple, & abuser d'une manière surprenante de sa crédulité, pour vouloir lui insinuer un paradoxe si extraordinaire. Les exemples allégués dans le Mémoire de l'Ambassadeur de France, & tirez de ce que les Rois T. C. ont fait envers ceux de Naples & quelques autres, ont si peu de rapport qu'on a même été obligé d'en reconnoître l'inutilité dans le Mémoire. En effet comme l'on est présentement en dispute sur, ce que la France même vient de faire, les exemples de ce que les précédens Rois de France ont mis en pratique ne sont pas capables d'autoriser l'affaire en question. Car il en est de cela comme d'une personne qui veut juger de sa propre cause; il est sans doute que ce jugement sera rejeté par tout Juge équitable. De plus si l'on veut bien considérer les exemples qui sont dans l'Histoire, l'on trouvera que les Rois de Naples étoient de la même Maison que les Princes de France, avec lesquels ils étoient dans une si étroite union qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner, si après avoir été dépossédés par les armes d'un Ennemi plus puissant ou plus heureux, ils ont consenti à leur laisser porter leur vie durant, ou jusqu'à une Paix, les titres des Royaumes qu'ils avoient perdus. Et l'on peut dire à peu près la même chose des Rois de Navarre: Il est étonnant que l'on veuille alléguer comme un exemple ce qui est arrivé au sujet des Rois de Bologne: Car il n'y a qu'à lire le Traité d'Oliva du 3. Mai 1660. conclu entre les Rois de Suède & de Pologne par la Médiation même de la France, pour voir que dans le 3. article



ticle & autres; l'on est expressement convenu que le Roi Casimir ne garderoit le titre de Roi de Suède que pour sa vie, mais qu'aucun de ses descendans ne pourroit se l'approprier. L'on pourroit facilement tirer d'ici des conséquences avantageuses pour le cas présent, & l'on pourroit faire voir sans peine que ce qui est arrivé à l'égard de la Suède, ne convient point du tout ici: Mais comme cela seroit d'une trop grande étendue, & que c'est ce que j'évite, je me contenterai de ce qui est déjà dit: Ce qui est suffisant pour faire voir le peu de raison que les Ministres de la Cour de France ont de s'imaginer que le Monde approuvera sa conduite en cette conjoncture; je suis ravi de retrouver l'occasion de vous assurer de l'entière sincérité avec laquelle je desirerai vous servir.

*Herwart, Baron de Hunningen.*

*Lettre de Monsieur le Comte de Trautmannsdorf Ambassadeur de Sa Majesté Impériale, écrite aux Cantons Catholiques de Suisse.*

Venerables, Nobles. Severses, Vertueux, Prudens, Sages, Honorables Seigneurs.

**L**A maniere avec laquelle les veritables Alle-mans se distinguent de toutes les autres Nations, en gardant leur parole, est une chose si connue que depuis un tems immémorable cela est passé en Proverbe, & se trouve à leur gloire immortelle confirmé dans les anciennes & les modernes Histoires. Quoi que Mr. l'Ambassadeur de France fasse entendre pré-sen-  
sentes.

sentement aux Loüables Cantons Catholiques, qui sont en Alliance avec le Milanez, que ma proposition n'est qu'un inutile delai pour m'empêcher d'un côté d'obtenir le consentement que j'en espere, & d'un autre côté par des offres sous main, les détourner du veritable chemin de pourvoir à l'avancement & au bien de la Patrie: J'ai néanmoins une grande confiance en la prudence qu'ils ont si glorieusement fait voir jusques à présent, si ces offres masquées trouveront d'autant moins d'entrée dans leur esprit, qu'un chacun est persuadé de la tendresse de conscience avec laquelle l'illustre & glorieux Empereur, mon Roi & Prince & mon Seigneur, fait inviolablement observer ses Traitez & ses Alliances. Le dernier Ecrit au contraire fait assez voir que la France ne s'engage à tenir les Traitez de Paix, qu'autant que son ambition demesurée le trouve utile. A l'égard des offres que cete Couronne a faites aux Louables Cantons, elle leur doit déjà plus que les grandes detes & son manque d'argent lui permet de payer. Ainsi il vaudroit mieux acquitter les arrerages des pensions qui sont montées jusqu'à des millions, & qui n'ont été que trop gagnées par la perte du sang répandu, aussi bien que l'argent prêt dont à présent on paye à peine l'interest, à cause du renversement trop connu de plusieurs Familles, il vaudroit mieux dis-je acquitter ainsi toutes ces detes, que de se servir de routes sortes de voyes & de moyens pour metre vos tres honorables Seigneuries dans de plus grands inconveniens, vû que le malheureux succeés du feu Roi Jaques d'Angleterre, mort depuis peu à Paris, & celui de Mahomet Empereur des Turcs qui fut déposé, prouvent suffisamment la mauvaïse fin qu'on tous ceux qui se laissent seduire par cete Couronne, & en cela le glorieux avenu fait on-  
ver-



vertement par le Pape de Rome Alexandre VIII. au lit de la mort, devoit servir d'exemple. Et l'on peut assurer qu'il ne se trouvera Personne qui aime véritablement la Patrie, qui ne soit obligé de reconnoître, que la conduite presente de la Maison de Bourbon, ne tend qu'à une honteuse servitude tant de la propre Patrie, que de toute l'Europe: C'est ce qui fait qu'étant fondé sur la connoissance certaine des choses, je renouvelle mes instances précédentes, ne doutant point que vos vénérables Seigneuries, ne prennent fort à cœur le repos de leur Etat, & n'accordent aucune entrée aux flatteries trompeuses de la France, qui tendent évidemment à opprimer toute liberté. Mais comme dans la presente Assemblée l'on ne scauroit prendre des mesures certaines, je prie instamment qu'on accorde que dans la prochaine Diète generale, leurs Députés puissent paroître avec des instructions suffisantes, & un plein pouvoir d'en venir à un accord favorable à l'Allemagne. Cependant je vous recommande en la Protection du Tres Haut, & demeure, Tres honorables Seigneurs, votre tres humble serviteur.

*François Henry Comte de Trausmanzdorf.*

## LETTRE II.

### *Affaires du Nord.*

#### *Pologne & Suede.*

MONSIEUR,

Nous avons eu nouvelle que l'ouverture de la Diète generale de Pologne se

*Mars de Janvier, 1702. 43*

se fit à Varsovie le 22. du passé, & que selon la coutume on avoit commencé à proceder à l'élection d'un Maréchal, mais qu'il s'étoit d'abord élevé entre les Nonces Provinciaux des contestations qui ne presageoient rien de bon. Il est certain d'ailleurs que la plupart des Diètes Provinciales qui ont été tenues suivant la coutume avant l'ouverture de la grande Diète se sont séparées sans rien déterminer, & que celles qui se sont tenues paisiblement, ont pris des résolutions contraires les unes aux autres. Les unes ont conclu que l'on conserveroit la paix avec le Roi de Suede, & les autres ont paru portées à la guerre. Pour remédier à tous ces inconveniens, Sa Majesté Polonoise avoit pris soin d'expédier de nouvelles Lettres Circulaires, & en même tems elle avoit eu la complaisance de congédier presque tous les Officiers & Domestiques Saxons, afin que leur venue & leur présence ne pût causer aucun chagrin aux Polonois; mais de la maniere dont les choses sont desormais disposées, on craint fort que toutes ces precautions ne deviennent inutiles, faute d'avoir été prises plutôt. C'est de quoi nous serons éclaircis avant qu'il soit peu. Cependant le Roi de Suede piqué d'un vif ressentiment contre le Roi de Pologne, a déclaré que, puis que l'on n'a point de satisfaction à lui offrir, il est juste qu'il la recherche.



cherche par la voye des armes. Il convie les Polonois à se délivrer de la Domination d'un Roi, qui, dit-il, les opprime & n'a pour but que de les reduire dans l'esclavage. Il leur offre pour cela son secours, & enfin il leur demande nettement la deposition. C'est à cela que se rapporte une troisieme Lettre qu'il a écrite au Cardinal Primat, & qui doit être leuë en pleine Diète aussi bien que celle qu'il écrivit à la Republique même il y a quelques mois. On parle au reste d'une conspiration contre la personne de Sa Majesté Suedoise, qui seroit une chose horrible si elle se trouvoit vraie, & l'on pretend qu'elle n'a pas peu contribué à inspirer à ce Monarque la resolution de pousser le Roi de Pologne jusqu'à l'extremité. Quoi qu'il en soit la prosperité continuë d'accompagner ses desseins & ses pas. Les Princes de la Maison de Sapicha voyant que le parti de leurs ennemis se fortifie, & n'ayant pû obtenir satisfaction dans la dernière Diète de Grodno, l'ont appellé à leur secours. Sa Majesté leur envoya d'abord quelques Compagnies qui ne furent pas long-tems en Lithuanie sans avoir affaire aux gens d'Oginsky. Deux mille hommes de ce parti s'approcherent le 7. du mois dernier d'un certain Poste qui étoit gardé par deux cens Cavaliers Suedois sous le commandement du Colonel Meyer-

Meyerfeld. Leur dessein étoit de s'emparer de Krounga qui est un lieu appartenant à la Maison de Sapicha, mais ils furent repoussez avec perte de 10. hommes & de deux paires de Timbales. Cependant le Roi de Suede, qui jusqu'alors avoit ordonné aux siens de s'abstenir de toute hostilité, sçachant qu'ils avoient été attaquez, envoya un des jours suivans en Lithuanie un nouveau detachement de 2500. hommes sous le commandement du Colonel Humeregreer, & lui même suivit avec les Gardes du Corps & 300. Grenadiers. Ce sont les lettres de Libau du 17. Decembre qui marquent cette nouvelle, & elles ajoutent que Sa Majesté ayant trouvé Mr. Oginsky auprès de Seddermer à la tête de 10000. hommes l'avoit attaqué, defeat, & poursuivi fort loin; mais comme je n'ai rien appris d'ailleurs de ce combat, il faut en attendre la confirmation. Une autre nouvelle plus certaine, & non moins considerable, c'est que le Fort de Dunamunder s'est enfin rendu. Sa Majesté Suedoise n'avoit point voulu l'assiéger dans les formes, Elle s'étoit contentée de le tenir bloqué & d'y faire jeter quelques Bombes, jugeant bien qu'à la fin il seroit obligé de se rendre de lui-même. La chose est effectivement arrivée de cette maniere. Le Colonel Canitz qui commandoit dans ce Fort, se trouvant reduit à l'ex-



l'extremité, sans vivres, sans munitions, sans espoir de secours, & n'ayant plus pour toute Garnison que 54. hommes en état de service outre 300. malades demanda le 15. Decembre à capituler, & envoya au Comte de Dahlberg un projet de conditions sur lesquelles il offroit de se rendre. Le Comte les envoya d'abord au Roi par un exprès, persuadé néanmoins qu'elles ne seroient pas acceptées, & que Sa Majesté voudroit avoir la Place à discretion. Mais en cela il fut trompé avec tout le monde. Le Roi admira la fidelité, & la patience du Commandant à supporter, comme il avoit fait, une si grande & si longue misere, & pour lui donner une marque éclatante de son estime, il voulut lui accorder une honorable Capitulation. Ainsi la Garnison eut permission de sortir Tambour battant, Drapeaux deployez, mèche allumée, balle en bouche avec armes & Bagage, & de la poudre de quoi tirer douze coups, mais l'Artillerie consistant en 79. pieces de Canon de Bronze & en 12. gros Mortiers, est demeurée à Sa Majesté Suedoise comme un butin Royal, qu'elle ne pouvoit relacher. Ce fut le 21. Decembre que la Capitulation fut signée, & le 21. que l'évacuation se fit. Les malades de la Garnison furent conduits en Courlande, & Sa Majesté a permis qu'ils y restassent jusques à ce qu'ils

qu'ils fussent rétablis. Le Duc Ferdinand de Courlande qui a été indisposé, est maintenant tout à fait réabli. Il étoit à Varsovie lors du départ des dernieres lettres, & il insistoit fortement, à ce qu'on lui donnât une pension pour sa subsistance, mais le Cardinal Primat la renvoyé dit-on à la Diète. La raison qui a rendu la Diète de Grodno infructueuse est que pour toute satisfaction aux Princes de Sapiéha, on leur a voulu imposer la necessité de se demettre de leurs charges & dignitez, & d'ensevelir au reste dans un entier oubli toutes les injures qui leur ont été faites, & tous les dommages qu'ils ont soufferts, à quoi ils n'ont pas voulu s'accorder. Je demeure Monsieur votre &c.

### LETTRE III.

#### Affaires d'Allemagne.

Vienne.

MONSIEUR.

**L**A premiere chose que je dois vous dire de cette Cour, c'est que le Traité de Sa Majesté Impériale avec le Roi de Pologne pour les 8000. hommes dont je vous parlois le mois dernier, &c dont



dont on parle en effet depuis si long-tems, n'est point encore fait. Il n'y a même guères d'aparence qu'il se fasse, le Roi de Pologne ayant autant besoin de Troupes que d'argent dans la conjoncture presente, mais au défaut de ces 8000. hommes on dit que l'Empereur fera une nouvelle levée de six Regiments de Hussars, outre l'augmentation de dix hommes par Compagnie qu'elle a ordonnée & qui est fort avancée. On parle de plus d'une nouvelle levée d'Infanterie, & de quelques negociations commencées avec d'autres Princes pour avoir aussi des Troupes d'eux. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Conseil de Sa Majesté Impériale s'applique sans relâche à trouver les moyens de continuer vigoureusement la guerre en Italie & de la commencer avec avantage sur le Rhyn. Il y doit être porté d'autant plus fortement que selon tous les avis de Naples, si l'on pouvoit faire entrer dix mille hommes en ce Royaume là on seroit presque assuré de s'en rendre Maître. C'est ainsi que les trois Seigneurs refugiez à Vienne le firent entendre dès le jour de leur arrivée, & leur raport a été depuis confirmé par celui des Princes Carraffa & de la Macchia qui se sont sauvez séparément de Naples, & qui sont arrivez l'un dans l'Armée du Prince Eugene, l'autre à Venise chez le Comte de Bercka. Ce

der-

dernier est malade, mais l'autre est en bonne santé, & quant aux trois premiers ils ont été honorez chacun d'une charge de Gentilhomme de la Chambre l'un chez l'Empereur, l'autre chez le Roi de Romains, & le troisième auprès del'Archiduc.

Sa Majesté Imperiale a été fort incommodée tout le mois passé de divers accèz de gravelle, & par l'avis de ses Medecins elle ne sort plus qu'en chaise à Porteurs. Cependant cela ne l'empêche pas de s'appliquer beaucoup aux affaires, & de prendre connoissance de toutes celles qui en valent la peine. On lui a présenté un Projet par lequel les Marchands Anglois qui negocient en Turquie offrent d'envoyer désormais leurs marchandises dans ce Pais-là, par mer jusqu'à Hambourg, de là par l'Elbe, & puis par le Danube, pourveu qu'on veille faire bonne composition à l'égard des droits de Peage, ce quel'Empereur a accordé, avec d'autant plus de plaisir que ce Projet augmenteroit visiblement ses finances. Pour ce qui est des conditions du Projet je n'en suis pas informé, & à parler franchement j'y vois tant de difficultez, que je ne scaurois croire qu'il réussisse.

On a sçu que le Prince Ragoski s'est retiré en Pologne, & qu'il se tient à Czesnockaw où il est gardé par un certain nombre de Soldats qui lui ont été don-

Tome XXI.

C

nez



nez pour la seureté, de sorte que l'on n'espere plus de le pouvoir attraper. Cependant la Chancellerie d'Autriche a publié contre lui une Ordonnance de proscription, par laquelle l'Empereur promet une recompense de 10000. florins à celui qui le pourra livrer vif, & 6000. à celui qui le tiendra. La Princesse son Epouse a été releguée à Tula, & le Capitaine Lcheman qui avoit favorisé son évasion a été condamné à être tiré à quatre chevaux, & coupé vif en quatre quartiers; mais l'Empereur a eu la bonté de commuer sa peine en celle d'avoir le poing & la tête coupée. Cependant il n'a point encore été exécuté, parce que l'on croit avoir découvert que diverses personnes de considération ont aussi eu part à l'évasion du Prince Ragoski, & que l'on veut se servir de lui pour les convaincre.

L'Empereur a écrit deux lettres au Roi de Suede, l'une pour le porter à faire la paix avec le Czar & avec le Roi de Pologne; l'autre pour l'inviter à entrer dans l'alliance conclue il y a quelque tems entre lui & le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux. On apprend de Ratisbonne que le Cardinal de Lambert Evêque de Passau & premier Commissaire de Sa Majesté Impériale, y a fait son Entrée publique avec beaucoup de magnificence, mais qu'il n'a point en-

core

core receu les compliments des Ministres étrangers; à cause de quelque difficulté touchant le cérémonial, & que même il en partit le 14. Decembre pour aller passer les Fêtes de Noël en son Diocèse de Passau.

*Frankfort.*

LE Les Deputez du Cercle du Haut Rhyn qui étoient assemblez depuis quelque tems à Frankfort se separerent le 19. Decembre, après avoir pris la resolution d'assister l'Empereur de leurs Troupes, & de les augmenter pour cet effet de la moitié. Ils en firent même la notification dès le 6. au Comte de Leuwestein Werthem Envoyé de l'Empereur, & ce Ministre les en remercia en des termes fort obligeans. Il est vrai qu'ils n'ont encore pu convenir des moyens de l'augmentation; mais ils doivent se rassembler après les trois Rois pour terminer cette affaire, & l'on ne croit pas qu'elle reprenne de difficulté.

L'Evêque de Salzbourg, comme Prince de l'Empire, vient d'instituer avec la permission de l'Empereur, un Ordre de Chevalerie sous le nom de *Saint-Rupert* qui a été le premier Evêque de Salzbourg. Il a créé douze Chevaliers qui sont tous Comtes ou Barons des premieres familles du Pais, & il leur a donné pour marque de l'Ordre une Medaille sur un côté de laquelle on voit le por-

C 2

trait



trait de St. Rupert enrichi de Diamants, & au revers un Croix rouge.

Les Lettres de Berlin portent que Sa Majesté Prussienne a resolu de faire une augmentation considerable de Troupes, que Monsieur d'Opdam Envoyé Extraordinaire de L. L. H. H. P. P. a pris son audience de congé, mais en particulier & sans cérémonie, & que depuis ce Seigneur est parti pour aller à Hanover faire compliment de felicitacion à toute la Maison Electorale de la part de Messieurs les Etats, touchant la succession à la Couronne d'Angleterre.

*Cologne.*

III. L'entrée des Troupes Françoises dans Liège, & l'emprisonnement de Monsieur le Baron de Mean grand Doyen du Chapitre de Saint Lambert, firent une telle impression dans tous les Esprits à Cologne; lors que la nouvelle y fut scüe, que le Magistrat se determina enfin à recevoir en garnison les cinq Bataillons Hollandois qui étoient à Mulheim & aux environs, si bien qu'ils entrèrent en cette Ville le 9. Decembre en qualité de Troupes Imperiales. Son Altesse Electorale Palatine & le Prince de Saxe Zeits Evêque de Raab ont beaucoup contribué à cette resolution; & c'étoit pour cela principalement que ce Prince avoit différé son depart pour la Cour de Vienne, où il avoit resolu de

de retourner au plutôt. Il n'est pas necessaire de vous dire que Son Altesse Electorale n'a point veu ces sortes de précautions là avec plaisir. Ce que je vous ai dit ci devant de ses engagements avec la France suffit pour vous en faire juger avec certitude. Je ne m'arrêterai point non plus à vous entretenir des divers mouvements de Troupes qui se font tous les jours dans l'Archevêché de Cologne, des Travaux que l'on fait pour fortifier l'une où l'autre place, des jalousies qui s'augmentent de part & d'autres, des Couriers expediez & receus, des Conferences tentées, & des Charoies de Vivres de Munitions. Tout cela n'auroit point de fin. Mais je ne me dispenserai point de vous dire que sur ce que l'Electeur de Cologne faisoit journellement voiturier sur le Rhyn une quantité extraordinaire de Munitions de Guerre, on arrêta le mois dernier quarante quatre Bateaux à Dusseldorp & vingt deux à Coblents qui étoient chargez de ces sortes de Munitions. Aussi tôt l'Electeur envoya en faire de grandes plaintes, mais on lui répondit que cela s'étoit fait par ordre de l'Empereur, & que l'on ne trouvoit point à propos dans une conjoncture aussi dangereuse que celle-ci de laisser passer tant de munitions de guerre. L'Electeur ne se contenta point de cela, & ce qui sans doute vous paroîtra



tra extraordinaire, ses Officiers pour commencer la représentation en Bateau Hollandois, à Keiserwaert. Il est vrai qu'il fut peu après relâché à l'instance du Resident de L. L. H. H. P. P. qui demanda si l'on vouloit donc rompre tout à fait avec les Maîtres.

Le Magistrat de Cologne recut sur la fin du mois passé une lettre du Roi T. C. par laquelle ce Prince leur offroit la neutralité pour leur Ville & de vivre avec elle en bon voisin & ami, mais cette lettre n'apporta aucun changement dans les Esprits, & après qu'elle eut été lue, de ne se point détacher du Cercle de Westphalie, & de se conformer à toutes les résolutions que les Deputés de ce Cercle ont déjà prises, ou prendroient désormais par rapport aux affaires de la conjoncture présente.

*Liège.*

IV. Le Marquis de Ximenes a succédé dans Liège au Marquis de Montrevel: il y commande les Troupes Françoises, & comme tout l'effort est fait, & qu'il n'est plus besoin que d'accoutumer les habitants à supporter doucement leur nouvelle condition, il en use avec eux d'une manière aussi affable & aussi accommodante, que la conduite du Marquis de Montrevel leur avoit paru terrible & violente. Il tient table ouverte &

est

Cha.

Chapitre & les Gentilshommes de la Ville, & quand aux Bourgeois il leur a fait dire qu'ils peuvent être assurez de sa protection, & qu'en cas qu'ils viennent à recevoir quelque tort de la part de la Garnison, ils aient à l'en avertir, afin qu'il y puisse remédier au plutôt. Au reste il a protesté en divers rencontres que le Roi son Maître n'avoit donné aucun ordre pour l'emprisonnement du Baron de Mean. L'Electeur de Cologne d'autre part a écrit à son Conseil privé qu'il desapprouvoit entierement cette action, & le Baron de Karigh, son premier Ministre d'Etat, a aussi écrit de Bonn à ses amis que lors que son Altesse Electorale en recut la nouvelle elle parut fort triste & fort consternée. En un mot on s'efforce de persuader au public que le Marquis de Montrevel a commis cette violence de son propre chef, & même l'on fait courir de main en main une lettre de ce Marquis, par laquelle il s'excuse envers l'Electeur de ce qu'il a fait arrêter sans ordre le Baron de Mean. Cependant le pauvre Baron reste toujours prisonnier à Namur. On ne parle point de le relâcher, ni de lui donner la moindre satisfaction, & tout au contraire le Marquis de Montrevel est tous les jours à la table de l'Electeur & dans son Cabinet, aimé & chéri comme un homme qui auroit rendu les plus grands services.

C 4

Tou.



Touchant la manière dont le Baron de Mean fut conduit au Château de Namur on en parle toujours diversement. Les Liégeois disent tous qu'il fut conduit de Liège à Namur, pendant la nuit sur un méchant cheval, sans chapeau, sans bottes, & les mains & les jambes liées, & que même il courut risque de la vie, son cheval s'étant abatu, sous lui. Mais les François, les Espagnols, & généralement tous les amis de l'Electeur soutiennent que ce Baron a été traité avec toute sorte de civilité. Qu'il fut d'abord mis dans une Caleche, & que le dessein étoit de le conduire ainsi jusqu'à Namur, mais que la Caleche s'étant rompue en chemin on fut contraint de lui donner un cheval. Qu'au reste il ne fut ni lié ni mal-traité, & que l'Officier qui le conduisoit eut pour lui tous les égards possibles dans une rencontre comme celle-là.

Voilà, Monsieur, ce que l'on dit de part & d'autre. Une chose qui n'est point contestée, c'est que Mrs. du Chapitre de Saint Lambert ont écrit plus d'une fois à l'Electeur, pour lui demander la raison de la detention du Grand Doyen, & que Son Altesse Electorale ne leur a point fait d'autre réponse sinon, que ce Doyen avoit été arrêté par des raisons d'Etat. Les Etats de  
la

la Principauté s'assemblerent par ordre de l'Electeur le 3. de ce mois, & le Secrétaire du Conseil y lut une Lettre par laquelle Son Altesse Electorale les exhortoit à veiller à la seureté du Pays & à y contribuer autant qu'ils pourroient. Le Secrétaire du Grand Doyen est toujours prisonnier à Liege, sans qu'on lui impute autre chose que d'avoir brûlé les Papiers de son Maître. Le Commandant du Château de Stockem a enfin receu Garnison Françoisse sur les ordres reitez de Son Altesse Electorale. Je suis, Monsieur vôtre, &c.

## L E T T R E I V.

*Affaires de France.*

## MONSIEUR.

I. **L**E Comte de Bezons Maréchal de Camp, qui étoit venu d'Italie pour rendre compte au Roi de l'état des affaires de ce Pais-là, s'est acquité de sa commission; mais je ne sçay si l'on peut dire que ç'a été au contentement de sa Majesté, car il a eu très peu de choses agréables à lui dire. On pretend qu'entr'autres choses il a rapporté que l'Armée du Roi étoit diminuée de dix-sept mille hommes, que les 8000. hommes du

C 3

Duc



Duc de Savoyes' étoient trouvez réduits à 6000. à la fin de la Campagne, & que celle du Roi d'Espagne a souffert à proportion de cela. Cependant ces nouvelles au lieu de decourager le Roi, n'ont fait que l'animer davantage, & lui faire prendre la resolution d'envoyer tant de Troupes de ce côté-là qu'elles forcent la Victoire à se déclarer en sa faveur. Sa Majesté s'en flatte d'autant plus aisément qu'elle se persuade que l'Empereur ne pourra pas envoyer autant ni de si grands secours en Italie qu'elle est en état de faire. Quoi qu'il en soit on assure que l'année prochaine l'Armée des allies ne sera pas moindre de 80000 hommes, & comme le tems presse, Sa Majesté vient d'y envoyer par provision vingt-deux Bataillons, & vingt Escadrons la plupart de Gendarmerie. Ces Troupes sont en pleine marche, & l'on croit qu'elles pourront arriver au commencement du mois de Mars dans le Milanéz. La Cavalerie passera par la Savoye & par le Piémont, & l'Infanterie sera embarquée à Toulon pour Gennes. On ne scauroit dire combien cet Ordre imprévu, a fait de peine aux Officiers. La plupart firent remontrant au Roi que n'ayant point d'Equipages prêts, ni d'argent en bourse il étoit comme impossible qu'ils partissent le 2. Janvier, ainsi qu'il leur étoit ordonné de faire, mais leur remontrance fut inutile, & le Roi pour

toute

toute réponse, lors qu'on lui en parla, dit, *Ils ne peuvent partir le 2. Janvier? Hé bien ils partiront le 3. Mais qu'ils n'y manquent pas.* Au reste Sa Majesté a déclaré que pendant que la Guerre d'Italie durera il n'y aura point de semestre pour les Officiers qui y serviront, & pour leur ôter tout prétexte de demander à revenir, elle a promis de leur envoyer leurs recrues tous faites. Il est vrai qu'à l'avenir tous les Officiers en general, en quelque lieu qu'ils servent, auront le même avantage, car ce ne seront plus eux qui auront soin des recrues. Sa Majesté a trouvé une nouvelle maniere de les faire qui ne lui coutera pas tant, & qui coupera pied à une infinité d'abus & de vexations qui se commettoient dans les enrôlements, sçavoir en obligeant les Communautés des Marchands & Artisans du Royaume à fournir chacun autant d'hommes que l'on trouvera à propos de lui demander. Celles de Paris sont taxées pour le présent à 1000 & celles de Lion à 400. & les autres à proportion. Il a été publié à ce sujet deux Ordonnances, l'une du 10. Decembre 1701. par laquelle il est enjoint aux Communautés susdites de faire les Recrues, l'autre du 2. & 3. Janvier qui règle la maniere dont elles doivent être faites. Cette dernière Ordonnance porte que chaque Soldat doit avoir pour le moins cinq pied de hauteur, qu'il ne doit a-

C 6

voir



voir moins de 22. ans; ni plus de 33. qu'il ne doit avoir aussi aucune incommodité qui le rende incapable de service, quel'on donnera jusques à 100. liv. pour l'enrôlement, & cela pour le tems de trois années seulement, après lequel tems ceux qui voudront se retirer pourront le faire & auront leur congé. On prétend que cette nouvelle invention épargnera beaucoup d'argent au Roi & aux Officiers, & on l'estime d'autant plus qu'en cas de besoin le Roi pourra obliger les Communautéz à doubler ou tripler leur contingent, & par ce moyen mettre en peu de tems sur pied de grandes Armées qui ne lui coûteront gueres. La question est de sçavoir si ces Communautéz pourrout supporter de si grandes charges. Les autres Edits, Arrêts, & Declarations qui ont été publiés depuis un mois sont ceux-cy.

II. Edit du Mois de Decembre 1701. en faveur de la Noblesse, par lequel il est permis à tous les Gentilshommes de negocier en gros, sans pour cela déroger à leur Noblesse, & sans être obligez à faire aucune sorte d'apprentissage. Arrêts du Conseil d'Etat portant suppression des Droits de sortie hors du Royaume sur toutes les étoffes d'or, d'argent, & de soye, de même que sur les Papiers, Cartes, Cartons, & Cartes à jouer, & moderation de dits Droits sur toutes les Etoffes de lai-

ne

ne & de fil, sur les Toiles de lin & autres marchandises.

Edit du 23. Novembre 1701. portant règlement sur le service des Millices Gardes-Costes.

Arrêt du Conseil d'Etat portant prorogation des anciennes especes d'or & d'argent sur le pied qu'elles sont à present, jusques à la fin du mois de Mars prochain, & un autre Arrêt qui ordonne que tous ceux qui ont des Offices de nouvelle creation, & qui n'ont pas encore pris leurs provisions seront tenus de les prendre avant le premier Avril prochain sur peine d'être supprimés.

III. Il arriva le mois passé dans Paris une chose assez extraordinaire dans toutes ses circonstances, & en même tems très fâcheuse. Un des premiers Commis de Monsieur de Chamillart, nommé Monsieur de l'Epineau âgé de 60. ans, & sans ennemis, dit-on, sortit de chez lui le Vendredi 2. Decembre sur les huit heures du soir, & disparut sans que depuis on ait pû en apprendre des nouvelles. Monsieur d'Argenson fit inutilement de les premiers jours toutes les diligences imaginables pour découvrir ce qu'il étoit devenu, tout ce qu'il put apprendre fut que deux Bourgeois deposerent que passant dans la Rue des petits Champs ce même Vendredi entre huit & neuf heures du soir, ils virent deux hommes en

C 7

mar-



manteau rouge en saisis un vetu de noir & le faire monter dans un Carosse. Mr. d'Argenson ne se contentant pas de cela, fit visiter toutes les maisons de la rue Montmarre d'un bout à l'autre, & sans trouver ce qu'il cherchoit, il trouva ce qu'il ne cherchoit pas, c'est-à-dire, douze enfans coupés par morceaux dans la cave d'une sage femme. Cependant un homme possesseur d'une nouvelle sorte de Baguete divinatoire se rendit chez Monsieur Roland où il fit assembler les enfans & la famille de Monsieur l'Epineau. Il déploya en leur presence le plan de la Ville de Paris, au milieu duquel il y avoit une grosse aiguille qui fit tourner une Baguete pendant quelque tems, & enfin la Baguete s'arrêta à la porte saint Bernard. Alors cet homme dit qu'assurement Monsieur l'Epineau étoit allé de ce côté-là, & que si on lui vouloit donner la commission de poursuivre son enquête il espéroit de pouvoir en découvrir davantage. On accepta la proposition, & cet homme étant monté à cheval avec un autre qu'on lui donna pour Compagnie, sortit par la porte saint Bernard. On a sçeu depuis qu'il étoit arrivé à Montargis, & il a écrit de celieu qu'il trouvera Monsieur d'Epineau mort ou vif. Voilà de quoi remettre en mouvement ceux qui ont tant disputé sur la vertu de la Baguete de Jacques Aimar.

## IV. Les

IV. Les Reverends Peres Jesuites de Roüen viennent d'avoir un demêlé avec Monsieur l'Archevêque dont les deux pieces suivantes vous instruiront. J'y ajouterai seulement qu'ils ont depuis abandonné leur instance, & qu'ils souhaiteroient fort qu'en cette consideration le Roi voulut bien ne point porter de jugement.

## Requête des Jesuites au Roy.

## S I R E,

Les P. Jesuites du College de Roüen supplient & representent tres-humblement à Votre Majesté, que jusqu'à present Mr. l'Archevêque de Roüen se seroit conformé aux ordres & aux intentions de V. M. & à l'usage établi dans le Royaume, où il est défendu à qui que ce soit d'enseigner publiquement la Theologie sans en avoir obtenu la permission confirmée par ses Lettres Patentes: Que ce Prelat auroit depuis un mois établi dans son Seminaire deux Regens de Theologie publique, où toutes sortes de personnes de dehors viennent y prendre des leçons journallement sur l'intimation publique qui en auroit été faite par ordre dudit Archer, qu'aucun Ecclesiastique ne seroit receu aux Ordres à moins qu'il n'eut assisté aux Conférences qui se font pour repeter & expliquer les cahiers dictés par lesdits Professeurs établis; ce qui empêche tous les étudiants aspirans aux Ordres Sacrez d'aller prendre les leçons qui se donnent dans nôtre College établi par Lettres Patentes de Votre Majesté.

Ce



Ce qui cause un si grand prejudice à nos Classes de Théologie, qu'elles se trouvent réduites à n'avoir plus que trois ou quatre pauvres écoliers au lieu de plus de cent que nous avions avant ce nouvel établissement.

Les supplians, Sire, ne représentent point à V. M. les raisons qu'ils auroient de se pourvoir contre cette nouvelle entreprise, si elle étoit portée dans quelque Justice réglée. Ils se contentent de représenter à V. M. le tort qu'elle fait à leur Collège, & la supplient très-humblement d'ordonner que les reglemens établis dans le Royaume de ne point enseigner publiquement la Theologie soient observés dans Rouën, ainsi que dans toutes les autres villes de son Royaume, & qu'à cet effet il ne sera permis aux Professeurs établis dans ledit Seminaire d'enseigner autres que les Seminaristes qui sont obligés d'y venir passer quelque tems selon l'usage, pour se disposer à y recevoir les Ordres Majeurs, sans qu'ils puissent admettre dans leurs Classes aucun écolier de dehors sous quelque pretexte que ce soit. C'est la grace que les supplians demandent à V. M. Ils continueront, &c.

*Réponse de Mr. l'Archevêque de Rouën.*

S I R E,

L'Archevêque de Rouën a appris avec le dernier étonnement les plaintes que les Jesuites ont portées à V. M. à l'occasion de la Théologie qu'il fait enseigner dans son Seminaire.

Il suffit d'expliquer ce qui sert de pretexte à leurs plaintes pour faire connoître à V. M. que la Requête qu'ils lui ont présentée n'est qu'un tissu de faits supposés ou alterés, & de maxi-

mcs

mes injurieuses à tout l'Ordre Episcopal.

L'Archevêque de Rouën s'étant trouvé maltre il y a six mois de la Prebende Theologale de son Eglise, il resolut de retablir les fonctions de cette dignité, qui avoient été négligées dans sa Cathedrale, & de procurer par ce moyen si naturel des instructions solides & nécessaires à son Clergé. C'est dans cet esprit qu'il pourvut de ce Benefice un Docteur de la Maison & Société de Sorbonne très-capable d'enseigner la Theologie aux Ecclesiastiques de son Diocèse, comme les Theologaux y sont obligés par leur institution.

Pour executer donc les Decrets des Conciles de Trente & de Basle, de la Pragmatique & du Concordat, & les Ordonnances d'Orléans & de Blois, qui prescrivent aux Theologaux des Eglises Cathedrales d'enseigner, l'Archevêque de Rouën regla de concert avec son Chapitre que le nouveau Theologal seroit chaque semaine 4. leçons de Theologie dans le Seminaire Archiepiscopal, & une leçon d'Ecriture Sainte dans sa Cathedrale, & afin de soulager le Theologal & de rendre ses leçons plus utiles à tout le Diocèse, l'Archevêque de Rouën laissa continuer une seconde leçon de Theologie à un des Prêtres qui sont établis dans son Seminaire par Lettres Patentes.

Quelque conforme que fut cet établissement à l'esprit de l'Eglise & aux loix du Royaume, quelque bien que l'Archevêque de Rouën en pût esperer pour son Diocèse, les Jesuites crurent qu'ils y perdroient quelques Ecoliers, se plainquirent hautement de la conduite de l'Archevêque, & employèrent les intrigues & les cabales pour faire échoier son dessein.

Pendant même que les Chanoines deliberoient capitulairement sur l'affaire de la Theologale, on leur écrivit une Lettre anonyme, que l'on a de fortes raisons d'attribuer aux Jesuites.



suivies, & qui ne rendoit qu'à sonveir le Chapitre contre son Archevêque.

L'Archevêque de Rouen vouloir bien ne pas relever une conduite si peu régulière, & il a traité depuis les Jésuites avec la même bonté qu'il avoit eue pour eux jusqu'alors.

Quoi qu'il fut en droit d'obliger tous les Clercs de son Diocèse de prendre des leçons de Theologie dans son Séminaire, ils s'est contenté d'y envoyer les Ecclesiastiques d'un Séminaire qu'il entretenoit à ses dépens, & il a laissé à tous les autres Clercs la liberté de choisir entre les Professeurs Jésuites & ceux de son Séminaire. C'est ce qu'il a marqué lui même en différentes occasions aux Jésuites, & après une déclaration si formelle repérée plusieurs fois, on a peine à comprendre qu'ils aient osé dire dans une Requête présentée à V. M. que leurs Classes sont abandonnées, parce que l'Archevêque de Rouen force les Ecclesiastiques de prendre des leçons de son Theologal. Quand le fait seroit véritable, ils ne seroient pas en droit de s'en plaindre, mais l'Archevêque de Rouen peut assurer qu'il est absolument inventé.

Si le Theologal est donc fort suivi, c'est un effet du mérite & de la réputation de celui que l'Archevêque de Rouen a choisi pour cette place; & si les Classes de Theologie des Jésuites sont desertes, ils ne peuvent s'en prendre qu'à leur manière d'enseigner qui n'a pas attiré d'écoules à leurs Professeurs.

Ainsi quelque tour que prennent les Jésuites, & quelque couleur qu'ils donnent à leur Requête, ils s'agit uniquement de savoir s'ils ont quelque prétexte pour se plaindre à V. M. de ce que le Theologal de l'Eglise de Rouen enseigne la Theologie, comme il a droit de le faire en vertu de son titre; de ce qu'il exerce une fonction qui lui est tellement prescrite par

les

les Statuts des Conciles généraux, & par les Ordonnances de nos Rois, qu'on ne pourroit la lui interdire sans lui faire son procès, & de ce que l'Archevêque de Rouen touché des besoins de son Diocèse a joint un second Professeur à son Theologal. C'est à quoi le réduisent ce que les Jésuites appellent de nouvelles entreprises si contraires aux Loix du Royaume qu'ils en demandent aujourd'hui justice à V. M.

Mais sans s'arrêter plus long-tems à ce qui peut regarder l'Archevêque de Rouen en particulier, la maxime inouïe que les Jésuites de Rouen osent avancer, qu'un Evêque n'a pas autorité de faire enseigner publiquement la Theologie, est si contraire aux Droits les plus incontestables des Evêques, que ce n'est plus une affaire personnelle pour l'Archevêque de Rouen, c'est la cause commune de tout l'Ordre Episcopal.

Il n'y a point, Sire, de Droit plus essentiellement attaché au caractère Episcopal, que celui d'instruire & d'enseigner. C'est aux Evêques à qui J. C. a dit en la personne des Apôtres: *Instruisez toutes les Nations*; c'est à eux à qui le dépôt de la doctrine a été confié, soit par rapport à la foy, soit par rapport aux mœurs. Pendant plusieurs siècles il n'y a point eu d'autres Ecoles de Theologie, que la Maison des Evêques ou leur Eglise principale: c'est de là que les plus fameuses Universitez sont sorties, & on sçait que celle de Paris a pris naissance au douzième siècle dans la Maison de l'Evêque de Paris.

Il est vrai que pour prendre des degrez qui donnent quelque avantage par rapport à l'Estat, il faut étudier dans des Ecoles établies par l'autorité du Prince, telles que sont celles des Universitez qui ne peuvent être fondées que par Lettres Patentes du Roi. Il est encore

cer-



certain que sans la même autorité on ne sauroit établir des Maîtres qui soient à charge au Public, & qui jouissent de certains privilèges.

Mais ces maximes que personne ne conteste ne donnent aucune atteinte au Droit des Evêques, & l'on ne sauroit les dépouiller du pouvoir de faire enseigner gratuitement l'Ecriture Sainte & la Théologie pour la simple instruction des Ecclesiastiques de leurs Diocèses, sans renverser l'ordre établi par J. C. même.

En effet, soit que l'on annonce au peuple la parole de Dieu, soit que l'on enseigne la Théologie à des Clercs, soit que l'on fasse des Conférences publiques de morale ou de controverse, ce sont toujours des veritez dont J. C. a laissé la disposition aux Evêques, & la différente maniere de les expliquer ne change rien à l'autorité par laquelle elles doivent être annoncées.

Si un Evêque ne peut donc sans Lettres Patentes faire enseigner publiquement la Théologie, comme les Jesuites osent l'avancer, il ne peut aussi sans Lettres Patentes ni faire prêcher dans son Eglise, ni faire faire des leçons de morale & de controverse, & par là les Jesuites contrent l'intention de V. M. reduiroient les Evêques à ne plus exercer aucune fonction de leur Ministère sans Lettres Patentes.

L'Archevêque de Rouen n'apprendra point des Jesuites à connoître & à respecter toute l'étendue de la Puissance souveraine que le Roi a receuë de Dieu. Il regarde comme son principal devoir de donner l'exemple d'une soumission sans bornes pour une autorité toute divine dans sa source, & dont l'exercice est tous les jours si utile à l'Eglise. Il connoit trop eu même tems les lumières & la pieté de Sa Majesté pour craindre de lui déplaire

en

en soutenant après tous les Peres de l'Eglise, Que quiconque ôte à l'Evêque le droit d'instruire & d'enseigner renverse la Hierarchie, dont l'autorité Episcopale est le fondement, ouvre le chemin à l'hérésie en interrompant le canal par lequel la verité doit être communiquée, & établit le Schisme en rompant les liens qui attachent le Clergé à l'Evêque d'où dépend l'unité de l'Eglise.

Aussi quoi que les Jesuites osent dire dans leur Requête, l'on peut assurer avec confiance, qu'il n'y a aucun ancien ni nouveau règlement qui défende aux Evêques de faire enseigner publiquement la Théologie sans Lettres Patentes. Et l'on n'a pas lieu d'apprehender qu'il se fasse de tels réglemens sous un Prince, qui est le Protecteur déclaré de l'Eglise, & qui est bien plus disposé à lui accorder de nouvelles libertez, qu'à supprimer celles dont les Evêques ont toujours joui, & qui sont inséparables de leur caractère. Ce sont des vérités si connues que si V. M. veut bien demander l'avis des Magistrats de son Royaume, Elle n'en trouvera pas un seul qui conteste aux Evêques ce que les Jesuites voudroient leur ôter aujourd'hui.

Mr. le Cardinal de Noailles a sagement établi dans les Seminaires de son Diocèse des Conférences publiques pour la Théologie morale. Il se fait dans quelques-uns de ces Seminaires des leçons de Théologie & d'histoire Ecclesiastique, où tous les Clercs étrangers ont la liberté de se trouver. On fait encore à Paris par ses ordres des instructions publiques sur la Controverse, dont on voit tous les jours le fruit. S'il se trouve donc que ces leçons & ces Conférences portent quelque préjudice aux Classes des Jesuites, & qu'elles leur ôtent quelques Auditeurs, comme celles du Théologal de Rouen en ôtent à leurs Professeurs, ce seront



seront alors, selon les Jesuites, autant d'entrepreneurs dont ils demanderont justice à V. M. & Mr. l'Archevêque de Paris ne pourra plus continuer sans Lettres Patentes des exercices si utiles & si nécessaires. Ainsi la juste étendue des Droits des Evêques dependra de l'intérêt des Jesuites. Ils auront tout pouvoir s'ils entendent les Jesuites les maîtres, & ils se trouveront sans pouvoir & sans autorité s'ils jugent à propos d'employer d'autres ouvriers.

Mais pour peu que l'on fasse de réflexion sur les besoins du Clergé du Roïen, l'on verra que l'Archevêque du Roïen ne pouvoit se dispenser de faire ce qu'il a fait par rapport à la Theologie. Son Diocèse est composé de près de quinze cent Paroisses dont plusieurs sont très considérables, & il faut plus de quatre mille Prêtres pour les desservir.

Quelque application que l'Archevêque de Roïen puisse avoir pour en former, il éprouve la même difficulté que la plupart de ses Confrères, c'est à dire, qu'il trouve peu de Prêtres capables de remplir des postes importants, & assez éclairés pour bien instruire les nouveaux convertis dont son Diocèse est rempli.

Pendant que deux Professeurs Jesuites ont enseigné seuls la Theologie dans un si vaste Diocèse, les études y ont été foibles & languissantes. Pour remédier à un si grand inconvénient, il s'est été obligé de fortifier les exercices de son Séminaire de choisir un habile Theologal, & de recueillir ainsi à Roïen le goût des études Ecclesiastiques qui étoit presque éteint.

Si les Jesuites n'avoient point d'autres vues que le bien de l'Eglise, au lieu de traverser un établissement si utile pour le bien d'un grand Diocèse, ne se seroient-ils pas joints à l'Ar-

che-

chevêque de Roïen pour ramener à son exemple les études affoiblies dans leur Collège de Roïen; & s'ils agissoient sans passion, bien loin de se plaindre de la conduite de l'Archevêque de Roïen, ne se loueroient-ils pas des menagemens qu'il a toujours eu pour eux.

Ils savent comment il en usa il y a quelques années lors qu'il découvrit dans leurs Ecrits distés à ses Ecclesiastiques & dans leurs Theïses des maximes très-corrompues. L'Archevêque de Roïen ne fit point alors un éclat contre eux qui ne leur auroit pas été honorable, il se contenta d'avertir les Supérieurs de ces exccz, & de reprendre les Professeurs en particulier, & les obliger d'enseigner une Doctrina contraire à des principes si pernicieux.

Lors qu'un Jesuite en 1697. osa répandre dans le Diocèse de Roïen un libelle contre l'Archevêque de Roïen d'une morale corrompue, où le Peché Philosophique étoit soutenu, où l'on parloit indignement de la nécessité d'Aimer Dieu, & où l'ambition étoit justifiée d'une manière scandaleuse, les Jesuites n'ont pas oublié que ce fut aux Supérieurs que l'Archevêque de Roïen s'adressa d'abord pour remédier à un tel scandale.

Mais les Jesuites, Sire, ne donnent-ils pas lieu de juger par toute la suite de leur conduite que l'on vient d'exposer à V. M. que ce n'est point l'amour de la règle & le zèle du bien de l'Eglise qui les fait agir; mais qu'ils ne sont occupés dans cette occasion que de l'intérêt de leur Société. Ils paroissent peu touchés que le Theologal d'une grande Metropole ne fasse point son devoir; que les loix de l'Eglise & de l'Estat qui reglent les fondctions ne soient pas observées, & qu'un vaste Diocèse demeure sans instruction, pourvu qu'ils aient un peu plus d'écoliers, & que leur

Col.



Collège soit rempli. On voit aussi manifestement que quelques égards & quelques ménagemens qu'un Evêque ait pour eux, ils lui seront toujours oppoſez s'il ne leur abandonne ſans réſerve la Doctrine, c'eſt à dire, ce qu'il y a de plus important pour le ſalut des âmes & de plus eſſentiel pour le gouvernement de ſon Diocèſe. On ne peut pas pouſſer plus loin les égards & les ménagemens qu'a fait l'Archevêque de Roſien. Cependant il ſe trouve continuellement expoſé à leurs attaques, parce qu'il ne laiſſe pas deux Jeſuites ſeuls Theologiens d'un Diocèſe où douze Profſeurs ſuffiroient à peine pour l'inſtruction du Clergé.

On peut encore juger en cette affaire juſqu'où va leur eſprit d'indépendance à l'égard des Evêques. Après avoir ouvertement attaqué en differens temps les droits les plus eſſentiels de l'Episcopat, ils ſe portent aujourd'hui juſqu'à cet excez que de vouloir depouiller les Evêques du droit d'enseigner qu'ils ont reçu de J. C. qu'ils ont exercé ſans contradiction dans tous les ſiècles, & dont ils ſont encore dans une poſſeſſion qui ne leur avoit jamais été conſtée que par les Jeſuites de Roſien.

Enfin il eſt viſible par toutes les démarches des Jeſuites que leur unique but eſt de ſe rendre ſeuls maîtres de la Doctrine en France. C'eſt à V. M. Sire, à juger ſ'il convient au bien de ſon Royaume de conſier l'inſtruction des Eccleſiaſtiques à un corps abſolument dépendant d'une puiſſance étrangère, pleine de principes contraires à ceux du Royaume, & dont pluſieurs Auteurs ont avancé des maximes qui ont été ſi ſouvent condamnées.

L'Archevêque de Roſien, Sire, oſe repreſenter à V. M. que c'eſt aux Evêques à arrêter le cours de ces ſentimens dangereux, à mainte-

nir

nir la doctrine de l'Etat & les libertez de l'Eglise de France: Mais qu'ils ſeroient hors d'état de ſ'acquitter de ces devoirs ſi importants pour l'Eglise & pour le Royaume, ſ'ils n'étoient pas les maîtres de l'inſtruction du Clergé, & ſi les Jeſuites étoient les ſeuls de qui l'on pût apprendre la doctrine de l'Eglise.

Après, Sire, que l'Archevêque de Roſien a fait connoître à V. M. le droit & les raiſons qu'il a eûes de faire enseigner la Théologie dans ſon Seminaire, il ſupplie V. M. d'impoſer ſilence aux Jeſuites, qui ne pourroient ſ'oppoſer à un établiffement ſi utile que par une révolte contre l'autorité Episcopale, que les Evêques eſperent que S. M. voudra bien reprimer.

V. On a eu avis de Canada que le Chevalier de Cailleres Gouverneur du Païs avoit terminé la longue guerre avec les Irroquois, ayant fait paix avec eux & avec vingt ſept autres Nations ſauvages, ce qu'aucun autre Gouverneur n'avoit pu faire. On a ſçeu auſſi que le Traité qui fut conclu l'année dernière par le Preſident Rouillé Ambaſſadeur de France avec les Commiſſaires du Roi de Portugal, au ſujet de limites, a été exécuté, & qu'en conſequence les Forts que les Portugais avoient bâtis à Araguari, & à Macapa ſur la Riviere des Amazones vers le Cap de Nord, ont été détruits.

VI. Le Roi a été fort incommodé de la goute, mais il ſe porte maintenant aſſez bien. Sa Maſteſte donna pour la première fois audience publique le 3. de ce mois au

Tome XXI.

D

Ba-



Baron Simeoni Envoyé extraordinaire de l'Electeur de Cologne. Ce Baron eut ensuite audience de Monsieur le Dauphin, de Monsieur le Duc & de Madame la Duchesse de Bourgogne, de Monsieur le Duc de Berri, de Madame, & de Monsieur le Duc & de Madame la Duchesse d'Orleans, après quoi il fut traité par les Officiers du Roi, & reconduit à Paris avec les Ceremonies accoutumées. Je parlerai de l'affaire du Sas de Gand dans ma Lettre sur les affaires d'Espagne & de Hollande, afin de ne point séparer ce que j'ai à vous dire là dessus. Je vous baise les mains, Monsieur, & suis, &c.

## L E T T R E V.

*Affaires d'Angleterre.*

MONSIEUR.

I. V Ous aurez pû aisément remarquer par toutes les Adresses qui ont été présentées au Roi depuis environ trois mois, combien la Nation est affectionnée à la personne du Roi, & combien vivement elle a ressenti l'injure que la France a faite à Sa Majesté dans la reconnaissance du prétendu Prince de Galles en qualité de Roi d'Angleterre. Les Instructions ont succédé à ces Adresses par tout le

le Royaume, & quoi qu'en Angleterre, ce ne soit pas la coutume d'en donner aux personnes que l'on choisit pour Députés, la plupart des Communautés l'ont pourtant fait cette fois ici, afin que ces mêmes Députés ne pussent dans la suite leur attribuer d'autres sentimens que ceux qu'ils ont en effect, & abuser ainsi de la confiance que l'on a eüe en eux. Ces Instructions sont en trop grand nombre pour être toutes insérées ici. Je vous en donnerai seulement quelques unes des principales, & je commencerai par celle de la Ville de Londres.

*Instruction de la Ville de Londres à ses Députés.*

MESSIEURS,

N Ous vous prions & vous recommandons expressément, que dans le prochain Parlement, vous poursuiviez les engagements faits à Sa Majesté, dans l'Adresse de cette Ville, & dans toutes les autres du Royaume. Pour cet effet, nous nous attendons, sans perte de temps, que vous tâcherez de tout votre pouvoir de mettre S. M. en état de maintenir son Droit incontestable & son titre à la Couronne; de vanger son honneur, & celui de la Nation; de mettre S. M. en état dans cette conjoncture délicate à pourvoir à la sûreté de ces Royaumes; de paroître à la tête de l'Interêt Protestant; de faire bon ses Alliances pour, conjointement avec ses Alliez,

D 2

redui-



reduire tellement le Roi des François, qu'il ne pûsse plus être en état d'inquieter & d'opprimer l'Europe; Et pour y réussir, nous vous chargeons de travailler diligemment à conserver une entière & bonne correspondance entre les deux Chambres du Parlement, & empêcher d'y poursuivre les Animosités particulières; d'avoir soin du Commerce; de soutenir le credit public; de faire bon les non-valeurs des fonds, & d'avoir soin sur toutes choses de la Flote Royale: En ce faisant, il ne faut pas douter que Dieu ne fasse prospérer vos entreprises.

*Instruction de la Ville de Westminster.*

Nous soussignez les Juges de Paix, Bourgeois & principaux Habitans de l'ancienne Ville de Westminster, en notre nom, & en celui d'autres ci-dessous marquez, vous recommandons & vous prions de faire tous vos efforts en qualité de nos Députés au prochain Parlement; pour accomplir les fideles assurances que vous avez données dans notre dernière Adresse, à S. M. le meilleur des Princes, & notre Roi légitime & de droit, de maintenir sa Personne Royale & son Gouvernement, contre tous ceux qui s'y opposent: De tâcher d'entretenir une bonne correspondance entre les deux Chambres, en oubliant les démêlés passés, & ôtant par là à nos Ennemis le seul moyen qui leur restoit pour nous

de-

destruire: De vous hâter de concourir avec S. M. dans les grandes Alliances qu'Elle a faites, & en cas de guerre avec la France & l'Espagne, de voter vigoureusement, & de donner des Subsidies proportionnez à cet effet avec prudence; d'avancer le credit du Parlement, en pourvoyant aux fonds qui ont manqué, afin d'assurer notre Commerce par de bonnes Flottes, de gagner l'affection de nos Matelots, & de nos Soldats, en payant leurs arrérages, de presser que l'on fasse des Loix pour employer les Pauvres, & de montrer du zèle pour supprimer le vice & l'impieté. Puissé le Ciel favoriser vos bonnes intentions. Nous nous reposons sur vous, puis que nous vous choisissons presque d'un commun consentement.

*Instruction des habitans de Southwark.*

C'est une chose notoire que depuis plus de 40. ans, le Roi de France a affecté la Monarchie Universelle, qu'il a constamment recherchée par toutes les voyes de violence, de rapine & d'injustice; Et qu'il n'a regardé ses sermens, ses Traitez & la Religion, que comme autant de Pièces solennelles, pour surprendre & en lacer tout le monde.

D 3

„ Pour



„ Pour se marier à l'Infante d'Es-  
 „ gne , il renonça par Serment à tout  
 „ droit à cette Couronne pour ses Des-  
 „ cendants. Cependant il a fait , de  
 „ l'invalidité de cette Renonciation , le  
 „ fondement de toutes ses Guerres avec  
 „ le Roi d'Espagne.

„ Par le traité des Pirenées, il stipu-  
 „ la avec le Roi d'Espagne, de ne donner  
 „ aucun secours à son ennemi le Roi de  
 „ Portugal. Cependant peu de temps  
 „ après , il lui envoya un secours si con-  
 „ siderable de Troupes , qu'elles ont ré-  
 „ duit la Monarchie d'Espagne à un de-  
 „ gré de foiblesse , dont elle n'est jamais  
 „ revenue.

„ Pendant qu'il leurroit les Espa-  
 „ gnols , par des promesses réitérées  
 „ d'amitié , il les surprit au dépourvû ,  
 „ & porta ses conquêtes dans la plus  
 „ grande partie de la Flandre ; Et sans  
 „ la Triple Alliance de l'Angleterre & la  
 „ Hollande avec le Roi de Suede , il au-  
 „ roit envahi le reste de cette Province.

„ Le feu Roi Charles II. à sa honte  
 „ éternelle , delivra ce Prince ambitieux  
 „ d'une Alliance si nécessaire ; Ce qui le  
 „ mit en état d'envahir les Sept Provin-  
 „ ces Unies avec toutes ses forces ; &  
 „ la meilleure raison sur laquelle il put  
 „ fonder cette sanglante Guerre , qui  
 „ faillit à entraîner la ruine totale de ces  
 „ florissans Etats, c'étoit la Mauvaise

„ satis-

„ satisfaction qu'il avoit de leur Conduite.

„ Pour rompre la puissante Ligue  
 „ qu'on avoit formée contre lui , il fit  
 „ la Paix de Nimegue , par laquelle il  
 „ restitua presque toutes les Conquêtes  
 „ qu'il avoit faites durant la Guerre.  
 „ Mais immédiatement après , il s'em-  
 „ para de plusieurs Places , sous prétex-  
 „ te de Dépendance , Réunion & Bien-  
 „ ce. Il attira le Grand Turc dans la  
 „ Chrétienté ; & après avoir engagé  
 „ l'Empereur dans une très-sanglante  
 „ guerre , il emporta Luxembourg & Stras-  
 „ bourg ; & bien-tôt après , il fit invasion  
 „ dans l'Empire même , pour secourir  
 „ l'Infidele son Allié.

„ La Paix de Ryſwick a mis fin à cette  
 „ Guerre , & a été la Balance de l'Euro-  
 „ pe , jusqu'à ce que le Roi de France ,  
 „ sous prétexte d'un Testament obtenu  
 „ par surprise du feu Roi d'Espagne , en  
 „ faveur du Duc d'Anjou , s'est mis en  
 „ possession de la Monarchie Espagnole ,  
 „ contre sa propre Renonciation , & le  
 „ Traité des Pirenées. Il a fait passer ses  
 „ Troupes dans la Flandre & le Milanez  
 „ pendant que le Duc d'Anjou est réduit  
 „ à gouverner le reste de la Monarchie ,  
 „ comme Viceroy de son Ayeul , tant par  
 „ nécessité , que par crainte d'être exclus  
 „ d'un Royaume plus considerable.

„ Enflé d'un si grand succès , il a dé-  
 „ ja nommé un Viceroy pour d'autres



„ Pais, en donnant le Titre des Royau-  
 „ mes de Sa Majesté au prétendu Prince  
 „ de Galles. Nôtre condition seroit bien  
 „ miserable, si nous étions réduits à être  
 „ gouvernez à la discrétion d'un Roi,  
 „ qui a détruit les Protestans de son Ro-  
 „ yaume par le fer, le feu, & les Gale-  
 „ res. Nous ne pouvons pas esperer  
 „ qu'il nous traite avec plus de modera-  
 „ tion que ses propres sujets.

„ Nous ne doutons pas néanmoins,  
 „ que ses désavantages en Italie, les det-  
 „ tes immenses de la Couronne, gros-  
 „ sies par les prodigieuses dépenses qu'il  
 „ a faites chez les Princes ses Alliez, ne  
 „ l'obligent à proposer un Traité, pour  
 „ conserver par la Paix une partie consi-  
 „ dérable de la Monarchie Espagnole,  
 „ plutôt que de perdre tout par la Guer-  
 „ re. Et nous avons sujet de craindre  
 „ que la division des deux Chambres du  
 „ Parlement; les animosités de ceux qui  
 „ se sont opposés au serment, à la re-  
 „ connoissance & à l'association; & le  
 „ grand credit de quelques autres, qui,  
 „ sous les Regnes précédens, avoient  
 „ toujours favorisé l'invasion des Fran-  
 „ çois, n'obligeassent S. M. d'écouter  
 „ les conditions de paix que la France au-  
 „ roit voulu lui accorder.

„ Mais nous esperons, *Messieurs*, que  
 „ la disposition du Parlement aura mis  
 „ fin à la division des deux Chambres;

„ Et

„ *Mois de Janvier, 1702.*

„ Et nous sommes tellement assurez de  
 „ votre intégrité & modération, que  
 „ nous sommes persuadés que vous ne  
 „ ferez rien qui soit capable de ralumer  
 „ un feu déjà éteint. Il est vrai que c'est  
 „ une chose très populaire & très juste,  
 „ de traiter avec sévérité les Ministres qui  
 „ ont trahi la République; Mais quand  
 „ les Seigneurs, qui font une partie si  
 „ considerable de la Puissance Legislati-  
 „ ve se sont déclarés pour l'innocence de  
 „ quelque Personne, nous esperons que  
 „ vous fortifierez leur autorité, ou que  
 „ vous suspendrez vos ressentimens du-  
 „ rant le Danger commun. Nous som-  
 „ mes assurez que vous ne vous joindrez  
 „ ni avec les ennemis du Roi, ni avec les  
 „ Partisans de la France, pour brouiller  
 „ le Gouvernement.

„ Nous vous supplions, *Messieurs*, de  
 „ ne vous laisser pas leurrer par aucunes  
 „ propositions de paix de la part du Roi  
 „ de France, ni de disputer sous ce pré-  
 „ texte les Subsidies qu'on jugera néces-  
 „ saires; à moins qu'il ne donne à l'a-  
 „ vance une entiere satisfaction à l'Em-  
 „ pereur sur ses Droits à la Monarchie  
 „ d'Espagne, & qu'il ne fasse réparation  
 „ à Sa Majesté de l'affront qu'il lui a fait,  
 „ & à son Peuple, en donnant le titre de  
 „ ses Royaumes au prétendu Prince de  
 „ Galles. Nous esperons que vous se-  
 „ rez prêts en toutes occasions, de su-

D 5

„ plier



„ plier le Roi, de n'entrer jamais en au-  
 „ cun Traité avec la France, à moins  
 „ que S. M. n'ait des seuretez réelles  
 „ pour la Religion, le Commerce, & les  
 „ Libertez de la Nation.

„ Nous vous prions, *Messieurs*, qu'é-  
 „ cartant toutes autres affaires, vous  
 „ soyiez diligens & liberaux dans les Sub-  
 „ sides que vous accorderiez à S. M. pour  
 „ soutenir ses grandes Alliances; afin  
 „ que la France perde toute esperance,  
 „ & ses ennemis toute crainte de la Neu-  
 „ tralité de l'Angleterre; Et que d'au-  
 „ tres Princes, comme ceux de Savoye,  
 „ de Portugal & de Cologne, ne fassent pas  
 „ des Traitez séparés avec l'ennemi  
 „ commun de l'Europe.

„ Nous vous supplions, *Messieurs*, d'a-  
 „ voir soin du credit du Gouvernement,  
 „ & de joindre vos suffrages à ceux qui  
 „ favoriseront les moyens les plus  
 „ prompts & les plus faciles pour lever de  
 „ l'argent, afin qu'on ne puisse pas bla-  
 „ mer les Ministres d'acheter toutes cho-  
 „ ses pour le Roi à des prix excessifs; ce  
 „ qu'on peut justement imputer à l'é-  
 „ loignement, ou à l'insuffisance des  
 „ fonds accordés par le Parlement.

„ Nous vous conjurons sur toutes  
 „ choses, *Messieurs*, de prendre soin,  
 „ avec une tendresse extrême, de la Per-  
 „ sonne de S. M. de veiller qu'il ne soit  
 „ fait aucune indignité à un Prince, né  
 „ pour

„ pour le bien de l'Europe; Et de faire  
 „ distinction entre un Souverain, qui se  
 „ tient toujours assis sur son Trône,  
 „ pendant qu'il envoie ses Generaux  
 „ porter le carnage & la désolation chez  
 „ ses Voisins; & un Roi qui a si souvent,  
 „ & si genereusement exposé sa vie pour  
 „ la Liberté de la Patrie, contre l'enne-  
 „ mi commun. Signé par les Habitans,

*Instruction de la Province de Witz.*

MESSIEURS,

„ IL n'y a rien de plus connu que les  
 „ grandes difficultez qui nous font  
 „ agir, & le pressant danger qui menace  
 „ la Nation, & la Religion Protestante  
 „ par tout le monde, par le pouvoir ex-  
 „ horbitant de la France, ne doit être  
 „ attribué qu'aux mechans conseils des  
 „ Regnes precedens, lesquels ne se sont  
 „ employez depuis 40. ans qu'à élever  
 „ la Monarchie Françoisé à ce point de  
 „ grandeur où elle ne seroit jamais par-  
 „ venue, que par la perfidie & la cor-  
 „ ruption du Ministere de ce tems-là;  
 „ lequel agissant secretement pendant le  
 „ règne du Roi Charles II. mais plus ou-  
 „ vertement sous celui de Jacques II. a  
 „ porté si loin les interêts du Papisme &  
 „ de la France, que l'on a vû cette Na-  
 „ tion & toute l'Europe sur le bord de sa  
 „ ruine totale.



Voilà le déplorable état où nous &  
toute la Religion Protestante se trou-  
voient, lors que la toute-puissance  
Divine, exauçant nos prières arden-  
tes, envoya le Roi présentement ré-  
gnant, qui a opéré cette œuvre mer-  
veilleuse de notre délivrance, en ef-  
frontant les plus grands périls de la  
mer, en surmontant les plus grandes  
difficultez: & qui n'a cessé depuis plu-  
sieurs années d'essuyer les plus rudes-  
fatigues, & de s'exposer lui-même  
pour nous, un nombre infini de fois,  
d'une manière jusqu'ici inouïe, & qui  
ne peut être effacée du cœur des véri-  
tables Anglois, qu'avec la plus noire  
ingratitude de monde; eux qui ont  
toujours honoré la vertu personnelle  
de leurs Rois, quand il s'en rencon-  
troit quelques-uns douez d'une vertu  
assez Héroïque pour aller eux-mêmes  
à la tête de leur Armée défendre les  
Droits du País.

Nous ne pouvons qu'avec la dernière  
détestation entendre le blâme, dont  
on a voulu couvrir un pareil Prince, &  
nous ne pouvons concevoir aucun des  
sujets de jalousie quel'on nous veut in-  
spirer contre un Souverain, à qui la  
Nation & l'Eglise sont redevables de la  
Liberté dont ils jouissent, & qui de-  
puis cela nous a donné tout ce que nous  
pouvions demander, ou penser pour  
notre

notre heureux rétablissement, & la  
sûreté de nos Constitutions; de mani-  
re qu'il est évident que tout le pouvoir  
que nos ennemis ont eu, en allumant  
le feu des animosités parmi nous, en  
excitant des sujets de jalousie envers la  
Personne du Roi, & en rendant la con-  
duite suspecte tant ici que hors du Ro-  
yaume, ce qui ôtoit le courage de les  
Alliez, & diminuoit l'honneur, la ré-  
putation & les intérêts de S. M. & de  
son Peuple, n'étoit dû qu'à la trahison,  
à la corruption du Ministère des Ré-  
gnes précédentes, & aux ennemis ir-  
réconciliables de S. M. qui malgré la  
Clémence infinie de son Gouverne-  
ment, n'ont pourtant point cessé de  
travailler contre les intérêts de S. M. &  
qui après s'être inutilement opposés à  
l'Abdication du feu Roi Jaques, à  
l'heureux événement de S. M. à la Cou-  
ronne, & à l'Acte d'Association gé-  
nérale de toute la Nation faite en sa fa-  
veur, dans le tems de sa découverte de  
l'horrible Conspiration tramée con-  
tre la vie de ce Monarque, se sont  
enfin servis d'un manteau plus spécieux  
pour saper le Gouvernement de S. M.  
sous prétexte de vouloir procurer le  
bien public, dont ils étoient les plus  
grands perturbateurs & seignioient  
d'être les ennemis de la France, dont  
ils ont toujours été les Agens & les plus  
par-



„ particuliers Amis , mais jamais avec  
 „ tant d'attachement que dans ce tems.  
 „ C'est pourquoi nous vous recom-  
 „ mandons, vous qui nous représentez  
 „ en Parlement, qu'après l'honneur qui  
 „ est dû à Dieu, & le salut de la Religion,  
 „ vous faisiez tout vôtres possible pour  
 „ protéger & défendre la Personne de  
 „ nôtre Roi, de maintenir son honneur  
 „ au dedans & au dehors, afin qu'il puis-  
 „ se être en état de travailler avec succès  
 „ dans ses Négociations avec les Princes  
 „ & Etats Etrangers, & de se fortifier  
 „ lui-même avec de telles Alliances qui  
 „ nous sont nécessaires pour nôtre sûre-  
 „ té, contre l'Ennemi commun.  
 „ Nous vous recommandons derechef  
 „ la conservation de la Personne du Roi  
 „ & de son Gouvernement, comme  
 „ aussi celle de la Religion Protestante,  
 „ ainsi qu'Elle est établie par les Loix :  
 „ & que vous ayez soin d'assurer la Suc-  
 „ cession à la Couronne dans la Ligne  
 „ Protestante d'une telle maniere, que  
 „ cela éteigne absolument tout l'Espe-  
 „ rance du Parti contraire, afin de don-  
 „ ner lieu par là à tous ceux qui sont affec-  
 „ tionnez à la bonne cause d'exprimer  
 „ leur zèle & leur fidélité pour le Gou-  
 „ vernement présent; & leur plus gran-  
 „ de horreur & détesta ion pour les pré-  
 „ tentions du prétendu Prince de Galles,  
 „ ou autres prétendus descendans du Roi  
 „ Jaques,

„ Jaques, conformément au but que la  
 „ Nation se propose dans les précédentes  
 „ Adresses, qui contiennent les sin-  
 „ cères promesses qu'Elle fait à Sa Ma-  
 „ jesté.  
 „ Nous espérons qu'oubliant toute  
 „ haine & animosité particuliere, qui  
 „ nous ont été si préjudiciables jusques  
 „ ici, & si desavantageuses ailleurs, vous  
 „ ne serez conduits que par un esprit  
 „ d'union: & que vous embrasserez les  
 „ justes ressentimens des veritables An-  
 „ glois, à l'occasion de la dernière indi-  
 „ gnité faite à nôtre Roi & à la Nation,  
 „ par le Roi des François, qui par trom-  
 „ peries, trahisons & corruption, s'est  
 „ emparé à présent par ses usurpations  
 „ d'un Royaume voisin, & a enfin pla-  
 „ cé son Petit-Fils le Duc d'Anjou sur le  
 „ Trône d'Espagne: esperant aussi par  
 „ les mêmes moyens, & par l'assistan-  
 „ ce d'un Parti corrompu qui est au mi-  
 „ lieu de nous, de voir un prétendu  
 „ Prince de Galles regner & reconnu ici,  
 „ comme il l'a déjà reconnu & Proclamé  
 „ chez lui. Roi d'Angleterre & d'Irlan-  
 „ de. Ainsi donc, puis que nous voyons  
 „ qu'il n'y a point d'esperance ni de pos-  
 „ sibilité d'obtenir de Paix en Europe,  
 „ de sûreté pour le Negoce & pour la  
 „ Nation, sans un prompt recouvre-  
 „ ment de ces Royaumes voisins, &  
 „ des autres Pais de l'Europe, tant de-  
 „ puis



„ puis l'actuelle usurpation qui en a été  
 „ faite par la France, que depuis les des-  
 „ seins formez par elle de n'en pas de-  
 „ meurer là : puis que l'expérience nous  
 „ a fait connoître qu'aucun Serment,  
 „ Traité, ni Contract, quelque fort  
 „ qu'il ait pu être, n'a jamais été assez  
 „ suffisant pour lier la France, quand ils  
 „ se sont trouvez contraires aux desseins  
 „ qu'elle avoit de parvenir à la Monar-  
 „ chie Universelle. Nous vous recom-  
 „ mandons donc, & vous enjoignons  
 „ très expressément, vous qui nous re-  
 „ présentez en Parlement, que non seu-  
 „ lement vous assistiez S. M. avec soin  
 „ & promptitude des moyens les plus  
 „ réels pour le support de ses Alliez & le  
 „ salut de l'Europe; mais aussi que vous  
 „ fassiez présenter sur toutes choses une  
 „ très humble Requête à S. M. pour la  
 „ supplier de ne prêter l'oreille à aucun  
 „ Traité de Paix avec une Puissance aussi  
 „ perfide que la France, avant que la  
 „ Balance de l'Europe soit rétablie dans  
 „ la Maison d'Autriche, & que la Fran-  
 „ ce n'ait été contrainte de rendre tout ce  
 „ qu'elle a si injustement aquis depuis  
 „ plusieurs années, & qu'enfin son pou-  
 „ voir exorbitant ne soit réduit dans des  
 „ bornes si étroites, que le genre hu-  
 „ main n'ait jamais lieu de craindre d'en  
 „ être inondé.

Je

Je suis fâché d'en avoir point de place  
 pour les autres Instructions, vous auriez  
 eu de la satisfaction à les voir, aussi bien  
 qu'un assez grand nombre de nouvelles  
 Adresses qui ont été présentées au Roi le  
 Mois dernier. Entre ces Adresses il y en  
 a une d'un caractère si singulier & d'ail-  
 leurs si court, que je ne sçaurois me dis-  
 penser de vous en faire part. La voici.

## Adresse des Quakers au Roi.

*La fidèle & sincere assurance des Peuples  
 de la Ville & des environs de Londres,  
 vulgairement connus sous les noms de  
 Quakers ou Trembleurs. A GUIL-  
 LAUME III. lequel nous recon-  
 noissons être véritablement Roi.*

„ **V**Oici la manière dont Nous te fé-  
 „ licitions sur ton heureux retour  
 „ du lieu de ta Naissance. Quoique  
 „ Nous soyons les derniers de tes Sujets  
 „ à te démontrer notre fidélité. Tu trou-  
 „ veras néanmoins assurément, que  
 „ nous serons les premiers d'entre tes  
 „ Peuples, qui contribueront le plus à  
 „ maintenir tes glorieuses Entreprises.  
 „ Nous laissons à ta Sagesse & Pro-  
 „ bité si connues, le soin de ranger les  
 „ grandes insultes & indignitez faites à  
 „ ton honneur & à ta Couronne, par  
 „ tes Ennemis de dehors. „ Le



„ Le grand nombre de ce qu'on ap-  
 „ le ici *Adresses*, que Tu as reçues de  
 „ la main de tes Peuples, font pleine-  
 „ ment voir la fidelité generale de la  
 „ Nation à ta Couronne & à ta Digni-  
 „ té.

„ Nous esperons que Tu excuseras la  
 „ familiarité de nôtre Stile, car nous ne  
 „ prétendons pas nous servir de la Rétho-  
 „ rique de la Cour, ni des termes de  
 „ Logique: Ce que nous en faisons n'é-  
 „ tant simplement que pour te faire con-  
 „ noître nôtre fidelité en paroles sou-  
 „ mises & sinceres. Arrêté & conclu  
 „ dans nôtre Auditoire public, in *Lom-  
 „ bard Street* le 15. jour du 10. mois de  
 „ l'an 1701.

II. On recommence à dire que les  
 deux Compagnies des Indes Orientales  
 se sont accommodées & unies. La cho-  
 se passe même pour constante, & l'on  
 dit que ce fut le 18. du mois dernier que  
 les deux Commissaires convinrent des  
 conditions de cet accommodement. Sça-  
 voir 1. Que l'ancienne Compagnie rembour-  
 cera à la nouvelle un million qui est la moitié  
 de la somme qu'elle a fourni au Roi pour son  
 établissement. 2. Que la nouvelle Compagnie  
 payera aussi à l'autre la moitié de ses Forts,  
 Châteaux, & autres choses de cette nature  
 qu'on estime 350. mille livres sterling. 3.  
 Que les effets que les deux Compagnies ont pre-  
 sen-

sentement hors du Royaume seront retirez dans  
 un tems limité & que chacune en fera son  
 profit. 4. Que leur commun Capital sera d'un  
 million & demi de livres sterling. 5. Et que  
 ces deux Compagnies ne seront plus qu'un corps  
 qui sera établi par le prochain Parlement.  
 Ce Projet fut présenté au Roi le lende-  
 main 29. & Sa Majesté en témoigna  
 beaucoup de contentement. Cependant  
 comme ce n'est pas tout, & qu'il faut  
 de plus qu'il soit approuvé & ratifié dans  
 une assemblée generale des deux Compag-  
 nies, je croi qu'il faut attendre cette  
 approbation & ratification avant que de  
 compter l'accocommodement pour abso-  
 lument fait.

III. Divers Ministres étrangers arri-  
 verent de Hollande vers le milieu du  
 mois passé, entr'autres le Baron de Span-  
 heim Envoyé du Roi de Prusse, le Com-  
 te de Wratislauw Envoyé de l'Empe-  
 reur, & M. Mocenigo Ambassadeur de  
 la République de Venise. Ce dernier n'a  
 point encore eu son audience publique,  
 mais il en a eu plusieurs particulieres de  
 même que tous les autres Ministres, &  
 toutes les nouvelles en general portent  
 que Sa Majesté est Dieu merci en si bon  
 état qu'on ne croit pas qu'elle se soit  
 jamais mieux portée. Il est certain aussi  
 qu'elle passe les jours dans une continuel-  
 le application aux affaires, & qu'elle se  
 fatigue autant que ses Ministres même.  
 Son



Son principal séjour est jusqu'à présent à Hamptoncourt, mais on dit qu'elle viendra demeurer à Kensington au premier jour, & qu'elle y passera tout le tems des séances du Parlement.

IV. Sa Majesté a permis au Comte de Rochester de revenir d'Irlande, & bien des gens croyent qu'il n'y retournera pas. L'Archevêque de Dublin & le Comte de Drogheda y gouverneront en son absence, & la Patente leur en a été expédiée & envoyée. Il y a aussi une autre Commission sous le sceau pour constituer le Comte de Meath, & le Comte de Mont Alexandre Gardes du grand sceau en Irlande, en l'absence de M. Methwin Chancelier qui est aussi parti de Dublin pour venir assister au Parlement d'Angleterre. Au reste on écrit de ce Royaume-là, je veux dire du Royaume d'Irlande, que l'on y recherche exactement tous les Prêtres, Moines, Jesuites, & Soldats Papistes, & on promet des recompences à ceux qui en découvriront, sçavoir 100. livres sterling pour un Archevêque Papiste, & pour un Seigneur Temporel, ou Mestre de Camp, & Colonel qui contreviendront aux Actes du Parlement, 50. livres sterling pour un Evêque, 40. pour un Vicair general, 30. pour chaque Jesuite ou Moine, & cinq pour un Soldat qui sera découvert dans les Troupes du Roi, &

si

si on en trouve quelques-uns après le mois de Janvier presentement courant le Colonel du Regiment sera suspendu, le Capitaine cassé, & les Soldats depouillez & poursuivis avec infamie suivant les Loix.

V. On ne parle que de nouveaux armemens de mer, & l'on travaille en effet journellement avec chaleur à tout ce qui est necessaire pour en faire de considerables. On a donné particulièrement les ordres pour l'équipement d'une Escadre de 13. Vaisseaux de guerre pour aller joindre celle qui est commandée par le Vice Amiral Bembow. Les Officiers qui serviront sur ces Vaisseaux ont déjà reçu leurs Commissions, & l'Escadre sera commandée par le Capitaine Steward qui montera le Shrewsbury. L'Amirauté a aussi reçu ordre de faire armer tous les Brulots & toutes les Galiores à Bombes, afin que ces Bâtimens soient prêts à servir au commencement du Printemps.

VI. Le Lord Maire de Londres a fait arrêter divers Colporteurs qui vendoient publiquement dans les Rues un écrit intitulé *la Liste noire*. Cette Liste contient les noms de 150. Deputez au dernier Parlement, & qu'elle represente comme gagez par la France. Elle est divisée en deux parties, l'une de Tallard & l'autre de Poussin. L'Auteur & l'Imprimeur



meur de cette Liste ont aussi été arrêtez, mais ils ont été ensuite relâchez sous caution. Le petit Bourg d'Abingdon qui a élu Mr. de Harcourt pour son Deputé lui a donné pour instruction de demander raison de ceux qui ont conseillé de casser le Parlement, de remettre sur le tapis l'affaire des Seigneurs accusés, & de faire rendre compte aux Tresoriers des Troupes de Terres & aux Commisaires des Prises, & après qu'il s'y fut engagé les habitans crierent vive Harcourt. On a remarqué que cette Communauté a été la seule de toute l'Angleterre qui ait donné une semblable instruction à ses Deputés. Je suis Monsieur votre &c.

P.S. Le Parlement s'assembla, le 10. du Courant au terme de la Proclamation, & Sa Majesté s'y étant rendue revêtue de ses habits Royaux le Lord Garde des sceaux ordonna de sa part aux Communes d'aller faire choix de leur Orateur & de revenir le lendemain à onze heures. Les Communes retournerent ensuite dans leur Chambre & après de grandes Contestations elles élurent Monsieur Robert Harlay le même qui étoit Orateur au dernier Parlement. Il eut 216. voix & le Chevalier Thomas Lil-

Lillete son Concurrent en eut 212. de sorte qu'il ne l'a emporté que de quatre voix. On travaille avec diligence à l'armement des Vaisseaux, & l'on parle d'une descente en France en cas de guerre, mais je considere cela comme un bruit populaire & sans fondement. Si le Roi avoit un semblable dessein, il se garderoit bien de le publier.

## L E T T R E V I.

*Affaires d'Espagne, de Portugal,  
& des Pais-bas.*

*Madrid.*

MONSIEUR,

LE Roi a fait un plus long séjour à Barcelone que l'on n'avoit cru, ce qui n'est arrivé que par les longueurs, & les difficultez que quelques-uns de ceux qui composent l'assemblée des Etats ont apporté à la conclusion des affaires. De tous tems la Catalogne s'est montrée fort peu traitable sur l'article des Privileges, & sur celui des subides, & les précédents



dents Rois d'Espagne en ont fait l'expérience presqu'autant de fois que l'occasion s'en est présentée. Mais comme il sembloit que celui-ci étoit un Roi particulièrement au gré des Catalans, & qu'à son arrivée ils avoient témoigné un joye toute extraordinaire, on s'étoit attendu qu'ils feroient tout ce qu'on voudroit, & que Sa Majesté n'auroit pas plutôt fait connoître ses intentions qu'ils y donneroient leur consentement. Cependant les choses ne se sont pas passées tout à fait ainsi; les Etats ont bien témoigné d'être disposez à donner liberalement & même au dela de leurs forces, pour contribuer aux besoins pressants de la conjoncture, & au maintien du nouveau Roi sur le Trône d'Espagne, mais ils ont prétendu en même tems qu'on rétablirait tous leurs anciens privilèges, & sur tout que puis qu'il n'y avoit plus de guerre à craindre avec la France on les déchargeroit pour toujours des quartiers & des logements de gens de guerre. Ce point qui n'est pas d'une legere importance pour des peuples qui sont cas de leur liberté, fut debattu dès le commencement avec beau-

coup

coup de chaleur, les Etats prétendant l'obtenir, & le Roi ne voulant en aucune manière y consentir. Sa Majesté parut même si mécontente qu'elle prit la résolution de se retirer avant la fin des Etats, & l'on croit qu'en effet elle se seroit retirée si les Magistrats de Barcelone ne l'avoient très-humblement priée de rester encore quelques jours. Enfin tout s'est accommodé. Les Etats ont accordé au Roi un subside d'un million & demi d'écus payable en sept ans, & l'on dit qu'ils auroient donné jusques à 400. mille écus par an sion avoit voulu leur passer le point des logements & quartiers. C'est au moins ce que portent les dernières lettres, mais comme elles ne disent rien d'assuré touchant la separation des Etats de Catalogne, ni touchant le voyage du Roi, il faut attendre la poste prochaine pour en être plus particulièrement informé. On dit cependant que le Duc de Montalto, qui devoit partir de Madrid le 15. Decembre pour aller présider aux Etats d'Arragon, reçut un contr'ordre le 14. ce qui faisoit juger que le Roi avoit dessein de tenir les Etats de ce Royaume en personne. Au reste si les Catalans ont donné quel-

Tom, XXI.

E

ques



ques chagrins au Roi dans l'Assemblée des Etats, en recompense ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour contribuer à ses plaisirs & aux plaisirs de la Reine son Epouse pendant le tems de leur séjour à Barcelone. Les Fêtes ont été continuelles, ingénieuses & magnifiques, mais dispensez moi je vous prie de vous en faire la description. Je n'en ai ni le tems ni la place, & vous savez que ces sortes de choses-là ne sont pas à proprement parler du nombre de celles dont je me suis obligé à vous entretenir. On ne compte plus le retour du Roi à Madrid que pour le mois de Février, & l'on dit qu'à son arrivée il demandera un Don gratuit à cette Ville, & qu'il n'en attend pas moins d'un million d'écus. Si Madrid accorde cette somme on trouvera aisément des Assentistes pour en faire faire les avances, & ce seroit justement pour fournir aux frais du voyage que Sa Majesté a dessein de faire en Italie.

La Reine Regnante, & la Reine Douairière ont été toutes deux indisposées, mais elles ont été bien-tôt remises. Le Confesseur de la dernière a reçu ordre d'aller à Rome, & un Capucin, qui en prêchant sur l'anni-

versai-

versaire de la mort du feu Roi, avoit rendu quelques propos qui n'ont point plu, a été banni du Royaume. Le Marquis de Solera fils aîné du Comte de S. Istevan a été nommé Viceroi de Navarre à la place du Marquis de San Vincente dont les trois ans étoient expirés. Le Gouvernement de Sardaigne a été donné au Duc d'Aytonne, celui de la Ville de Messine à D. Juan d'Acuna, celui de Malaga au Comte de Pevarruvia, & celui de Gibraltar à D. Diego de Salinas. D. Miguel Francisco Guerra, Grand Chancelier de Milan, a été fait du Conseil des Finances, & sa Charge avoit été donnée à D. Miguel del Olmo Auditeur de Rote à Rome, mais il s'est excusé de l'accepter. Les dernières Lettres de Cadix portent, qu'on y a reçu la confirmation de l'arrivée de la Flotte des Indes à la Havana au mois de Septembre dernier, ce qui donne lieu d'espérer qu'elle arrivera bien-tôt en Espagne.

*Lisbonne.*

II. L'arrivée de la Flotte de Bresil a causé beaucoup de joye en Portugal, ayant apporté une riche charge, &

E. 2

en-



entr'autres 18000. caïlles de sucre, avec quantité de poudre d'or, de cuir, de cacao, & de clous de girofle. Sur la fin du mois de Novembre dernier l'Ambassadeur de France fit de nouvelles instances au Roi, pour le porter à reconnoître le pretendu Prince de Galles pour Roi d'Angleterre, mais Sa Majesté coupa court sur cet article en lui disant, *J'ai reconnu un Roi d'Angleterre, tant qu'il vivra je n'en reconnoîtrai point d'autre; je cherche le repos & j'aime la Paix.* Cette réponse fut suivie quinze jours après d'une Declaration que Monsieur Rocomontero Secrétaire d'Etat fit de la part de Sa Majesté aux Ministres d'Angleterre & de Hollande portant en substance:

*Que les Marchands de ces deux Nations peuvent être assurez de la protection de Sa Majesté; Que les intentions de Sa Majesté sont fort mal interpretées, veu qu'elle n'a jamais pensé à entrer en guerre contre Sa Majesté Britannique & Leurs Hautes Puissances; Que le Traité qu'elle a fait avec les Couronnes unies de France & de Castille ne tend qu'à la défense & au maintien du Roi Philippe V. sur le Trône, & qu'il n'a été conclu qu'après que le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux eurent reconnu ce même Prince pour Roi;*

*Que*

*Que d'ailleurs ce Traité n'a aucun rapport aux differends particuliers entre Sa Majesté Britannique, Leurs Hautes Puissances, & le Roi de France; Et enfin que quand même Sa Majesté se verroit obligée à entrer en guerre contre l'Angleterre & la Hollande, elle promettoit sur sa parole Royale que les Marchands auroient le tems marqué par les anciens Traitez pour rester en Portugal & y regler leurs affaires sans aucun empêchement. Tout cela revient à ce que j'ai eu l'honneur de vous dire ci-devant. Le Roi de Portugal voudroit bien pouvoir conserver la Paix, & ne point abandonner ses nouveaux engagements, mais il me semble que cela sera difficile. On nous dit que le Comte de Wallenstein a de continuelles conférences avec le Roi & ses Ministres, & qu'il est le mieux du monde en Cour. A la bonne heure; nous verrons ce que cela produira, mais à parler franchement, je n'ai gueres bonne opinion de l'issue.*

*Bruxelles.*

III. Les Etats de Brabant furent assemblez à Bruxelles le 13. du mois passé au sujet d'un subside extraordinaire pour l'année courante, lequel

E 3

Mr.



Mr. le Marquis de Bedmar leur demanda de la part du Roi. Quelques jours se passerent en deliberations, & enfin les Erats accorderent 1200000. florins, & resolurent de les lever par forme de Capitation. Voila une terrible somme pour une Province accoutumée depuis long à ne contribuer qu'à sa volonté; mais autre tems sous un Regne, se peut bien faire sous un autre. Les Erats de Brabant se separerent aussi-tôt qu'ils eurent réglé l'affaire de la Capitation, mais ils doivent se rassembler le 15. de ce mois pour la Ceremonie du Serment qui doit être reciproquement prêté de la part du Roi comme Duc de Brabant, & de la part des Erats. Le Marquis de Bedmar fera la fonction Royale en cette occasion, & l'on dit qu'au Printems prochain il ira en Flandres pour le même sujet. On leve du monde à force par tout le Pays-bas, & l'on est toujours resolu d'augmenter les Troupes cette année jusques à 30000. hommes de pied & 6000. Chevaux. On dit aussi que le Comte d'Ursel, qui est arrivé depuis peu d'Espagne, doit lever à Bruxelles une Compagnie de cent cinquante Officiers reformez pour servir de

Mois de Janvier, 1702. 103  
de Gardes du Corps au Roi, & que dès que cette Compagnie sera formée on la conduira en Italie.

### Hollande.

IV. Je vous le disois bien le mois passé, que si ce que l'on publioit de la construction d'un Fort sous le Canon du Sas de Gand étoit vrai, Messieurs les Erats ne pourroient pas se dispenser de s'y opposer. Cette affaire à eu toutes les suites que j'avois prévues, & afin que vous en foyez pleinement informé je vay vous en donner une exacte Relation.

Messieurs les Erats ayant appris que les François construisoient un Fort sous la portée du Canon & même du Mousquet du Sas-de-Gand, envoyerent ordre à Monsieur Hulst leur Resident à Bruxelles, de représenter à Monsieur le Marquis de Bedmar quel'érection de ce Fort étoit contraire au Droit des gens qui ne permet pas d'élever ainsi des Batteries contre les Fortereses des voisins, & contraire au Traité de Munster, puisque ce Traité porte expressément en article 58. que l'on ne pourra faire aucuns nouveaux Forts dans les Pays Bas ni de l'un ni de l'autre côté, ni



même creuser de nouveaux Canaux ou fossés par lesquels on pourroit repousser ou retourner l'un ou l'autre parti. En même tems Leurs Hautes Puissances lui donnerent ordre exprès de demander que l'on cessât de travailler à ce Fort, & que l'on détruisit ce qui avoit déjà été fait. Monsieur Hulst s'acquitta de ses ordres avec beaucoup d'exactitude & de prudence. Il offrit même d'entrer en conférence avec Monsieur le Marquis de Bedmar, ou avec les Commissaires qu'on lui voudroit donner, pour entendre d'eux les raisons sur lesquelles on pretendoit justifier l'érection du Fort, pourvu qu'en attendant & par provision on cessât d'y travailler, mais on lui donna pour toute réponse, que c'étoit cette cessation de travail qui devoit faire le sujet de la Conférence, & qu'ainsi il ne devoit pas le demander par préliminaire. Cela dura environ quinze jours, au bout desquels leurs Hautes Puissances considérant que l'ouvrage du Fort s'avançoit toujours, & qu'apparemment le dessein du Marquis de Bedmar étoit de profiter du tems des Conférences pour le mettre en état de perfection, elles envoyèrent ordre au Colonel Vassi Commandant du Sas de Gand de ne plus différer à faire retirer

rer les travailleurs. Là dessus le Colonel envoya un Capitaine de sa Garnison au Fort en question, avec ordre de requérir le Commandant François de faire cesser l'ouvrage, & de l'avertir qu'à faute de cela il seroit obligé de tirer, mais le Capitaine revint sans avoir rien obtenu. Le Colonel Vassi fut donc obligé de faire tirer le Canon, & à la troisième ou quatrième volée les travailleurs se retirèrent. Cependant le Commandant François envoya à son tour un Officier à Monsieur de Vassi pour lui demander la raison de ce procédé, & si Messieurs les Etats declaroient la guerre à la France? Monsieur de Vassi lui répondit que non, mais que la construction de ce Fort étant contraire au Droit des gens, & au Traité de Munster qui fait le fondement de celui de Ryfwick, Leurs Hautes Puissances lui avoient ordonné de s'y opposer, & qu'il exécutoit ses ordres. Monsieur de Vassi l'assura ensuite que pourveu que l'on abandonnat entièrement l'ouvrage du Fort il ne commettrait de sa part aucune hostilité contre les Sujets de Sa Majesté Très Chrétienne ni de sa Majesté Catholique, & que pour marque de cela il avoit d'abord fait tirer à coup perdu pour servir de signal aux travail-



leurs, surquoi l'Officier François lui repartit qu'on le remerciroit de son signal, quel'on avoit 2000. Bombes à Gand, & autant à Bruges dont on se serviroit, pour donner un contre signal à Messieurs les Etats, du côté de l'Escluse, ou ailleurs. Après cela l'Officier François se retira, l'ouvrage resta interrompu, & Monsieur de Vassi informa les Etats Generaux ses Maîtres de tout ce qui s'étoit passé. Vous jugez bien que la menace de l'officier François ne fut pas oubliée dans la dépêche, & que l'on ne manqua pas d'y faire ici une deüie réflexion. Voici le Memoire que Leurs Hautes Puissances firent présenter peu après sur ce même sujet au Roi Très-Chrétien par Monsieur Vroese leur Secretaire en cette Cour.

„ **L**E Souffigné Secretaire des Seigneurs les Etats Generaux, des Provinces-Unies des Pais-Bas à la Cour de France, a ordre d'y représenter, Que Leurs Hautes Puissances ont lieu de s'étonner de la conduite de l'Espagne, & de ce qu'Elle paroît mal interpreter que le Commandant du Sas de Gand a tiré sur les nouveaux ouvrages qu'Elle y a fait construire tout auprès, dans un

„ tems

„ tems qu'Elle auroit pû prévenir, en les faisant suspendre au moins justes-à-ce que la conference, offerte à ce sujet, eut été tenue.

„ Que Leurs Hautes Puissances n'ont donné ces ordres qu'en vertu de leur droit, puisque des nouveaux ouvrages construits sous la portée du Canon, & sous celle même du Mouquet de leur Forteresse, doivent être regardés comme des Batteries qu'on élève pour les attaquer; ce qui ne répugne pas seulement au 58. Article du Traité de Munster, mais en general à la raison naturelle qui nous porte à nous défendre, & à l'usage commun de tous les Souverains.

„ Que Leurs Hautes Puissances, pour témoigner leur amour pour la Paix, n'y ont procédé qu'avec la dernière moderation.

„ Qu'Elles ont fait remontrer assez à rems au Gouvernement Espagnol le tort qu'on leur faisoit, avec instance de faire cesser lesdits ouvrages.

„ Qu'Elles ont donné un terme plus long qu'il n'étoit requis, pour y apporter les ordres nécessaires; & ont fait avertir, qu'à la fin Elles seroient obligées d'user de leur droit.

„ Que



„ Que nonobstant ces remontrances on a toujours continué ; ce qui a été caute que les ordres de Leur Hautes Puissances, donnez en tel cas, ont été exécutez ; mais avec toute la retenue possible ; puis qu'on a commencé par avertir, & fini dès qu'on a cessé les travaux.

„ Que Leur Hautes Puissances se persuadent que leur maniere d'agir sera approuvée de tous ceux qui en jugeront sans prévention ; puis qu'Elles sont restées dans les bornes de la défense naturelle, & qu'Elles ont offert d'entrer en conférence sur ce différent comme aussi sur les difficultés qui pourroient être faites à l'égard des autres Forts, pourvu cependant qu'Elles n'eussent pas été obligées de souffrir qu'on achevât un ouvrage qui leur feroit si préjudiciable.

„ Que Leurs Hautes Puissances sont encore portées d'y entrer, ayant donné pour cet effet les instructions nécessaires à leur Ministre à Bruxelles.

„ Que Leurs Hautes Puissances ne sachant pas ce qu'on entend par vouloir traiter sur la nonobservance générale du Traité de Munster, & de

„ ce-

„ celui de Commerce, qui a été fait ensuite, leur dit Ministre pourra néanmoins écouter les propositions qu'on lui en fera : Leurs Hautes Puissances étant assurées que lesdits Traitez ont été plus religieusement observés de leur côté que de celui de l'Espagne.

„ Et sur ce qu'un Officier de Selfaten ayant été envoyé au Commandant du Sas de Gand, pour demander au nom du Maréchal de Boufflers pourquoi il avoit tiré, auroit fait connoître par maniere d'avertissement, qu'on avoit intention de bombarder cette Place & l'Ecluse, que Leurs Hautes Puissances devront regarder une telle entreprise pour un acte public d'hostilité, & une rupture manifeste, & seront alors contraintes d'opposer la force à la force, sans qu'Elles croient qu'avec aucune justice ou sous aucun pretexte, on leur en pourra imputer la cause par ce qui vient d'être fait de leur part. A Versailles ce 27. Decembre 1701. Signé, *J. Vroesen.*

Monseigneur le Marquis de Torci à qui ce Memoire fut présenté répondit verbalement & en substance. *Que non-*  
*obstant*



obstant que l'insolence d'avoir osé tirer sur les gens d'un si puissant Roi soit importable, neantmoins Sa Majesté par sa grande bonté vouloit bien recorder les Conférences qu'on avoit demandé sur ce sujet, & faire cesser en attendant les travaux. Qu'à l'égard des menaces d'un Bombardement elles avoient été faites sans ordre de Sa Majesté, & que le Marechal de Boufflers les avoit aussi desavouées, nonobstant qu'on l'eût bien mérité; Et que pour ce qui regardoit l'inclination pour la Paix dont Leurs Hautes Puissances parlent tant, il étoit bien persuadé qu'elles n'attendoient que l'assistance de l'Angleterre pour faire la guerre. Le Secrétaire repliqua en peu de mots à Monsieur de Torci, Que le maintien du Droit de Leurs Hautes Puissances exécuté avec tant de modération, ne pouvoit jamais être appelé insolence par des personnes desintéressées, Que Leurs Hautes Puissances inclinoient, à traiter cette affaire à l'amiable, parce qu'elles desiroient de conserver l'intelligence mutuelle, & qu'elles n'avoient pas pu se persuader que Sa Majesté auroit voulu récompenser leur discrétion par un Bombardement. Et enfin que Leurs Hautes Puissances ont donné trop de preuves de leur inclination à la Paix, pour que l'on puisse la mettre en doute, ou croire que

sans

sans y être forcez ils auroient recours à l'assistance de leurs Alliez.

On attend maintenant le resultat de la Cour d'Espagne, & comme je n'ay autre chose à vous dire je vay prendre congé de vous, demeurant Monsieur votre &c.

F I N.

TABLE



T A B L E  
D E S  
M A T I E R E S.

<i>Affaires d'Italie.</i>	3
<i>Affaires de Pologne &amp; de Suede,</i>	42
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	47
<i>Affaires de France.</i>	57
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	74
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas,</i> <i>&amp; de Hollande.</i>	95

F I N.